



écrit par Catherine Verlaguet & Annabelle Sergent

mis en scène par Annabelle Sergent

Dossier pédagogique

réalisé par Jocelyne Colas-Buzaré / mars 2018

SOMMAIRE

» Repères

Fiche artistique et technique	p. 3
À l'origine du projet : Annabelle Sergent	p. 5
Les auteures du texte : Catherine Verlaguet & Annabelle Sergent	p. 8
L'équipe	p. 9

» Avant la représentation

Le titre	p. 10
La scénographie 1	p. 11
L'affiche	p. 14
Les costumes	p. 17
La bande son / la musique	p. 18
L'histoire et la narration	p. 19
Les voix du texte	p. 23

» Après la représentation

Se remémorer le spectacle	p.26
La scénographie (2)	p.27
Les costumes	p.31
Les routes de l'exil : de la réalité à la représentation théâtrale	p.33
Les mots, les langues, le langage	p.41
Lire	p.44
Écrire / Réécrire	p.47

» Annexes

1. Les projets d'affiche
2. La table des matières
3. Les voix du texte
4. Les costumes
5. Jorge Semprun
6. Lili et Najj
7. Les mots, les langues, le langage
8. Lire : extraits de Waynak
9. Écrire / réécrire : la scène du ticket de bus

Ce dossier présente des pistes de travail et d'analyse qui sont à choisir en fonction du projet de l'enseignant.

✓ Les propositions d'activités « avant » et « après » la représentation sont indiquées en vert.



Fiche artistique et technique

Distribution

Écriture : Catherine Verlaguet & Annabelle Sergent
Mise en scène : Annabelle Sergent, assistée d'Hélène Gay
Interprétation : Benoît Seguin & *en cours*
Scénographie & vidéo : Olivier Clausse
Création lumière : Erwan Tassel
Création sonore : Oolithe [Régis Raimbault & Jeannick Launay]
Création costumes : Thérèse Angebault

Production

Production : Compagnie LOBA / Annabelle Sergent

Coproductions / Accueils en résidence / préachats : CDN La Comédie, Reims (51) / Association Nova Villa, Reims (51) / Le Grand Bleu, Lille (59) / Le THV, Saint-Barthélemy-d'Anjou (49) / Le Cargo, Segré (49) / Le Carroi, la Flèche (72) / L'Entracte, Sablé-sur-Sarthe (72) / Scènes de Pays dans les Mauges, Beaupréau (49), Scène Conventionnée « Artistes en Territoire » (Annabelle Sergent est accompagnée par *Scènes de Pays dans les Mauges* en tant qu'artiste en compagnonnage).

Accueil en résidence / préachat : Le Quai CDN, Angers Pays de la Loire (49)

Avec le soutien de : l'État - Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire / La Région des Pays de la Loire / La Ville d'Angers / La Ville de Reims / l'Anjou Bleu - Pays Segréen, dans le cadre du CLEA (Contrat Local d'Education Artistique), en partenariat avec le Conseil Départemental de Maine-et-Loire, la DRAC des Pays de la Loire, les Communautés de Communes et la DSDEN de Maine-et-Loire, Le Cargo à Segré.

Partenaires en préachats (en cours de construction) : Le Kiosque, Mayenne (53) / Festival d'Anjou, en Maine-et-Loire (49) / Festival Rendez-vous conte ! dans le Pays Segréen (49) / Prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre, Bayeux (14) / Espace Lino Ventura, Garges-lès-Gonesse (95) / La Maison de la Culture et des Loisirs, Gauchy (02) / La Maison du Théâtre, Brest (29) / Le Strapontin, Pont-Scorff (56) ...

Pour la saison 2017/2018, *Waynak* fait partie du Réseau « Voisinages » (Dispositif soutenu par la Région des Pays de la Loire pour encourager la diffusion des équipes artistiques).



Remerciements à : Anne Halin, Émilie Marchal & Nadia Bougrine



Création

Du 24 au 28 mars 2018 (7 représentations), au **CDN La Comédie**, avec **Nova Villa**, dans le cadre du festival **Méli'Môme (Reims - 51)**

Tournées

Dates de mars à juin 2018

Le Kiosque (Mayenne - 53)

Du 4 au 6 avril 2018

Le Théâtre Foirail (Chemillé-en-Anjou - 49),
programmé par Scènes de Pays dans les Mauges,

Du 9 au 11 avril 2018

Le Grand Bleu (Lille - 59)

Les 16 & 17 avril 2018

Le Cargo (Segré - 49)

Le 20 avril 2018

Le THV (Saint-Barthélemy-d'Anjou - 49)

Le 23 & 24 mai 2018

Festival Rendez-vous conte !

à **L'Espace culturel l'Argerie (Le Louroux-Béconnais 49)**
le 7 juin 2018

Festival d'Anjou (Le May-sur-Evre - 49)

Le 20 juin 2018

Dates de septembre 2018 à juin 2019

L'Espace Sarah Bernhardt (Goussainville - 95)

Le 19 octobre 2018

Le Théâtre de Bressuire (Bressuire - 79)

Les 8 & 9 novembre 2018

La Maison de la Culture & des Loisirs (Gauchy - 02)

Du 14 au 16 novembre 2018

L'Espace Lino Ventura (Garges-lès-Gonesse - 95)

Les 20 & 21 novembre 2018

Espace Culturel Lucien Jean (Marly-la-Ville - 95)

Le 23 novembre 2018

L'Entracte, Scène conventionnée (Sablés/Sarthe - 72)

Les 26 & 27 novembre 2018

Le Carroi (La Flèche - 72)

Le 29 novembre 2018

Le Quai - CDN Angers Pays de la Loire (Angers - 49)

Du 5 au 8 février 2019

Le Théâtre de Morlaix (Morlaix - 29)

Les 7 & 8 mars 2019

Festival Très Tôt en scène (Pellouailles-les-vignes - 49)

Mars 2019 (date en cours de confirmation)

Le Théâtre Debussy (Maisons-Alfort - 94)

Les 22 & 23 mars 2019

Festival Petits & Grands (Nantes - 44)

Mars 2019 (date en cours de confirmation)

À l'origine du projet : Annabelle Sergent



Annabelle Sergent est tour à tour auteure, metteuse en scène et interprète des spectacles qu'elle crée.

Elle est depuis ses débuts « travaillée, traversée, par le texte, par les mots, par les voix... »¹. Les œuvres *Gibiers du Temps* et *Chimère* de Didier Georges Gabily sont d'ailleurs ses sujets de maîtrise et DEA de Lettres Modernes (2001). Dans le même temps, elle côtoie les œuvres de Shakespeare, Beckett, Norman Chaurette au Conservatoire Régional d'Angers.

Annabelle Sergent fait partie de cette génération d'artistes qui investit le champ des arts de la parole en le bousculant, en interrogeant la narration au théâtre, et qui mêle intimement écriture textuelle et écriture de plateau.

Sa rencontre avec des conteurs en 2000 va ouvrir une voie où son écriture prend le pas, elle puise dans la matière littéraire pour écrire ses récits. Et en septembre 2001 elle crée la Compagnie LOBA².

Bernadète Bidaude fait partie des artistes qui vont marquer son parcours, notamment pour l'accompagnement de *Peaux de femmes* (création 2002, tout public à partir de 12 ans) ; Annabelle Sergent pose avec ce spectacle sa singularité dans le champ des arts de la parole. C'est également l'année de la création de son premier spectacle en direction des tout petits, *Chuuut !* (création 2002, à partir de 2 ans), librement inspiré de l'album *Chuuut !* de Minfong Ho. Après l'avoir donné plus de 400 fois, Annabelle Sergent transmet ce spectacle à Maréva Carassou puis à Solange Malenfant et sa dernière représentation a lieu en août 2014 : il a été joué 678 fois...

Elle rencontre ensuite Mic Guillaumes, chorégraphe contemporain, avec qui elle pose les bases de l'écriture du corps dans le volume de la scène. Les créations suivantes sont teintées de cette poétique. Dans *Vagabonde* (création 2005/2006, tout public à partir de 12 ans) : « L'écriture du corps et de la langue dans l'espace de la scène devient le moteur de sa recherche artistique ».

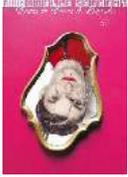
De 2006 à 2015, Annabelle Sergent conçoit, co-écrit et joue les trois volets d'une trilogie, appelée *Trilogie Héroïque*, adressée au jeune public et au tout public.

¹ Extrait du dossier de présentation de *Waynak* ; idem pour les citations suivantes.

² <http://www.cieloba.org/>



La Trilogie Héroïque



© Le Jardin Graphique
Mathieu Desailly

Le premier volet, *Bottes de prince et bigoudis* (création 2006, à partir de 7 ans), librement adapté de *Blanche-Neige*, renoue avec le public familial et affirme l'envie d'Annabelle Sergent de moderniser l'art de la parole.

370 représentations depuis la création jusqu'à juin 2018

Avec *P.P. les p'tits cailloux* (création 2010, à partir de 8 ans), d'après *Le Petit Poucet*, elle poursuit son travail en approfondissant les rapports que peuvent entretenir le texte, la lumière et la musique dans l'espace vide de la scène. Elle entame une première collaboration d'écriture avec Vincent Loiseau (Kwal), et crée un univers esthétique où la notion de représentation est en question. Le spectacle est couronné par une nomination au Molière Jeune Public en 2011.



© Marc-Antoine Mathieu
Lucie Lom

Le comédien Christophe Gravouil joue en alternance ce spectacle depuis 2013.

448 représentations depuis la création jusqu'à juin 2018



© Philippe Leduc
Lucie Lom

En 2015, Annabelle Sergent conclut *La Trilogie Héroïque*, par la réécriture d'une légende, *Le Roi des Rats* (création 2015, à partir de 8 ans), inspirée du *Joueur de flûte de Hamelin*. Elle poursuit sa recherche esthétique autour du plateau nu, seule-en-scène. Le spectacle, très sollicité par les programmeurs, nécessite une reprise de rôle assurée par Camille Blouet, en alternance depuis l'automne 2017.

219 représentations depuis la création jusqu'à juin 2018

Ces trois récits qui traversent l'enfance sont joués partout en France, dans différentes structures culturelles, et notamment dans les Centres Dramatiques Nationaux et Scènes Nationales. Annabelle Sergent y défend ardemment le spectacle « tout public à partir de... ».

Le Diptyque : A quoi rêvent les enfants en temps de guerre ?

En 2016, terminant un cycle de récits de fiction, Annabelle Sergent questionne l'écriture du réel à travers la création d'un diptyque sur la place de l'enfance dans les guerres : *Waynak* (création 2018 à La Comédie de Reims - Centre Dramatique National, à partir de 10 ans), en co-écriture avec Catherine Verlaquet.

Le second volet, *Pamphlet-poème* (titre provisoire, à partir de 14 ans) est une commande d'écriture à l'auteure Magali Mougel. La création est envisagée pour l'automne 2019, et donne lieu entre autres à des partenariats avec le Prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre, Le Tangram, Scène Nationale - EPCC Évreux-Louviers-Eure, La Maison du conte à Chevilly-Larue, etc.

Ce diptyque ouvre une nouvelle période pour Annabelle Sergent qui passe officiellement à la mise en scène et à la direction d'acteurs.



Note d'intention³

« Ici, là-bas, la guerre et ses résonances évoquées à hauteur d'enfant »

« En octobre 2015 - Le spectacle *Le Roi des Rats* vient d'être créé au Quai, révélant ce qui m'a poursuivie tout au long de son écriture : une société au bord de l'implosion. Dans les mois qui suivent, la réception du spectacle par les plus jeunes et les adultes vient confirmer mon intuition que le spectacle jeune public peut porter des questions fortes, à résonance sociale.

Durant l'année 2015, j'ai été très touchée par les attentats, avec la conscience aiguë que notre société occidentale entrait dans une nouvelle ère. Une ligne de faille s'ouvrait, qui n'allait plus se refermer. De la génération 1975, je suis de ceux qui n'ont connu la guerre que par les livres ; la guerre, réelle, a longtemps été loin, ailleurs.

Durant ces derniers mois, j'ai absorbé - autant que possible - articles, recherches pour essayer de comprendre ce monde en mutation. Changer de paradigme, urgemment. J'ai concentré mes recherches sur les enfants pris dans la guerre, les « enfants de là-bas », qui ne peuvent plus rester - au risque de mourir sous les bombardements, assujettis à la barbarie -. Comment ces enfants traversent-ils la guerre et l'exil ? Quelles traces leur imaginaire et leur langage portent-ils de ces situations hors normes ?

J'ai également observé les « enfants d'ici », ceux qui vivent la résonance de ces guerres lointaines, notamment par le biais des attentats, un mot qui a rapidement intégré leur langage. Et une réalité avec laquelle ils vont devoir construire, quoi qu'on en dise.

Waynak sera l'histoire d'une jeune fille née sur le sol français et d'un jeune garçon né sur un sol en guerre ; leur improbable rencontre ici en France, autour d'un ticket de bus - passeport minuscule pour circuler en ville.

Si le spectacle évoque la guerre, l'exil, l'absurdité du monde à hauteur d'enfant, il parle aussi des liens indestructibles qui se tissent lorsqu'on se reconnaît dans l'Autre, quand on fait front, famille, fraternité...

Avec *Waynak*, je souhaite toucher du doigt ce monde qui n'en finit pas de muter. »

Annabelle Sergent

3. <http://www.cieloba.org/spectacle/waynak/>



Les auteures du texte

Catherine Verlaguet et Annabelle Sergent

Catherine Verlaguet suit des études de théâtre et devient comédienne avant de se consacrer à l'écriture théâtrale. Ses pièces *Les vilains petits*, *Timide*, *Braises* et *Entre eux deux* sont publiées aux Editions Théâtrales. Elle adapte aussi *Oh boy* de Marie-Aude Murail pour Olivier Letellier (metteur en scène de la Compagnie du Phare). Ce spectacle remporte le Molière jeune public en 2010 et a été recréé en 2017 à Broadway (New York).

En 2015, elle a écrit et réalisé son premier court-métrage pour France 2 et publié une adaptation du *Fantôme de l'opéra* au Seuil - la Marinière Jeunesse sous le nom de Catherine Washbourne. L'écriture de *Waynak* est sa première collaboration avec Annabelle Sergent.

Annabelle Sergent, jusqu'au *Roi des Rats*, son précédent spectacle, était co-auteure et interprète de ses spectacles. Elle puisait dans la littérature orale pour écrire ses récits, et s'entourait de collaborateurs, comme Vincent Loiseau (Kwal). Avec *Waynak*, elle co-écrit mais ne joue pas et assure la mise en scène. Elle continue à mêler écriture textuelle et écriture de plateau, en questionnant les notions de dramaturgie et de représentation théâtrale.

« Nos recherches à Catherine Verlaguet - auteure associée au projet - et moi-même nous ont conduites à nous interroger : comment écrire aujourd'hui un récit d'enfance dans la guerre, sur la route de l'exil ? Pour créer *Waynak*, il nous est apparu d'emblée nécessaire que nous devions Catherine et moi-même nous immerger auprès des publics lors des résidences d'écriture, afin de « récolter » de la matière à hauteur d'enfant.

La guerre et l'exil sont des questions dont les enfants de France entendent parler, qui ne les concernent pas directement (mais qu'ils transposent via les attentats). En revanche, ce sont des sujets qu'ils vont devoir apprendre à penser pour construire le monde de demain, et la société en mutation qui s'annonce, via les crises migratoires ». (Annabelle Sergent)



L'équipe



Annabelle Sergent
co-auteure & metteure en scène



Catherine Verlaguet
co-auteure



Hélène Gay
assistante à la mise en scène



Benoît Seguin
interprétation



Laure Catherin
interprétation



Olivier Clause
scénographie & vidéo



Erwan Tassel
création lumière



Oolithe
[Régis Rimbault & Jeannick Launay]
création sonore



Thérèse Angebault
création costumes

Voir leurs formations et expériences antérieures sur le site de la LOBA :
<http://www.cieloba.org/compagnie/>



Le titre

✓ Interpréter le titre

Élaborer des hypothèses de lecture à partir du titre : *Waynak*.
Qu'entend-on dans ce mot de deux syllabes ? Que suggère-t-il ?
Quel est son sens en français ? De quoi peut parler la pièce ?

Waynak est un mot arabe qui signifie : « Où es-tu ? »

C'est un mot bref, vite écrit sur les téléphones portables par les réfugiés pour chercher l'autre, et se rassurer. On peut déjà deviner que cet objet, le téléphone portable, va devenir essentiel dans la dramaturgie de la pièce.

D'emblée le titre suggère la séparation, l'éloignement, le danger, la perte... Il crée l'action et l'intensité dramatique.

On peut demander de le compléter : où es-tu perdu ? Où es-tu réfugié ? Où es-tu accueilli ? Où es-tu caché ?...

Il est lié aux thèmes de l'immigration, de l'exil, voire de l'errance. Il a des résonances dans l'actualité la plus brûlante : les guerres.

Ce titre aux consonances inhabituelles pour les francophones situe aussi un autre des enjeux de la pièce : la présence des langues, du langage, des mots.

On peut par ailleurs attirer l'attention des élèves arabophones sur le fait que quelques passages de la pièce sont dits en arabe, et qu'ils pourront les déchiffrer pour leurs camarades après la représentation.

ويناك

(« *Waynak* » écrit en arabe par Nadia Bougrine)



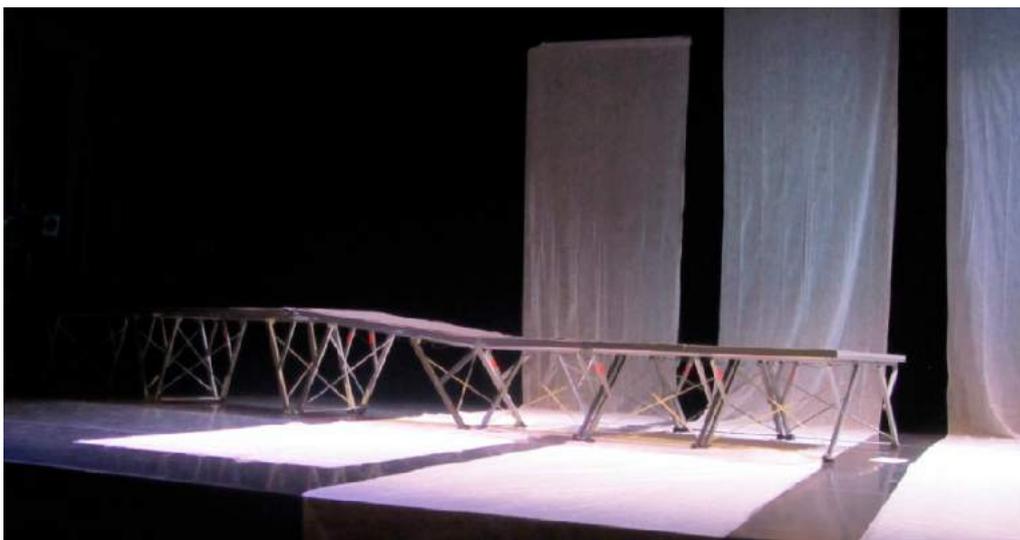
La scénographie 1

Si la notion de « décor » domine les mises en scène de la fin du XIX^e siècle¹, les spectacles contemporains s'organisent autour du concept plus large de scénographie : « L'objet de la scénographie est de composer le lieu nécessaire et propice à la représentation d'une action, le moyen en est l'aménagement de l'espace et du temps. »²

En première partie du dossier, dans sa note d'intention, Annabelle Sergent résume ainsi son spectacle : « *Waynak* sera l'histoire d'une jeune fille née sur le sol français et d'un jeune garçon né sur un sol en guerre ; leur improbable rencontre ici en France. »

✓ Inventer une scénographie

1. Dans quel espace imagineriez-vous que se situe l'action de la pièce ? Quel(s) lieu(x) pour cette rencontre et cette histoire ? S'il y a plusieurs lieux, comment changer de décor ? Les élèves peuvent aussi faire des dessins, voire des maquettes.
2. Vidéo-projeter ou reproduire la photographie qui suit, où, lors de la toute première répétition de la pièce, l'espace de la scène a été conçu ainsi : qu'y voyez-vous ? comment l'interpréter ?



(Résidence de création au théâtre du THV à Saint-Barthélémy d'Anjou, 49 - novembre 2017)

1. Notamment avec André Antoine, le *Théâtre Libre*, et l'influence du « milieu » sur la dramaturgie.

2. Marcel Freydefont, « La scénographie, quels repères terminologiques, historiques, esthétiques et pratiques ? » *Lectures de la scénographie*, Scéren-CRDP des Pays de la Loire, Carnets du Pôle, 2007.

Des praticables³ ont été disposés pour occuper largement l'espace central, où auront lieu les différentes scènes. Ils permettent diverses hauteurs. Ils suggèrent la forme d'un *ponton*.

3. Puis, lors de la seconde résidence de création, l'élément créé est devenu ceci : Comment a-t-il évolué ? Comment l'interpréter ?



(Résidence de création au théâtre du Quai à Angers, 49 - décembre 2017)

Pour sa réalisation, le scénographe a suivi fidèlement son premier projet fait avec les praticables (photo page précédente).

Le bois, les couleurs, la forme, font cette fois penser sans ambiguïté à un ponton, et de ce fait appellent la proximité d'un élément essentiel : l'eau.

Le ponton se fond à gauche (côté jardin) dans les pendrillons des coulisses : il n'a pas d'origine, semble venu de nulle part.

On voit aussi que l'espace dessous, peu accessible avec les praticables, est maintenant important et pourra être utilisé pour le jeu.

Ce ponton n'est pas situé ni daté ; il n'est pas la reproduction d'un ponton réel ; il évoque tous les pontons possibles.

3. Un praticable est une construction de forme rectangulaire, légère, mobile et démontable, réglable en hauteur, conçue pour représenter un lieu, différents niveaux...

Ce ponton, élément central de la scénographie, occupe tellement l'espace qu'il s'impose comme une sorte de *personnage*.

✓ Réfléchir et écrire à partir du mot ponton

Demander oralement aux élèves la définition du mot ponton. Compléter, corriger si nécessaire.

Puis proposer le travail d'écriture suivant (individuel). Séparer une feuille en deux colonnes. Dans la première, faire une liste de mots qui sont évoqués par le mot ponton, **son sens** (qui vient d'être vu). À quels autres mots, notions est-il associé ?

Puis dans la deuxième colonne, faire une liste de mots qui sont appelés par **les sonorités** contenues dans « ponton ».

Enfin écrire un texte de quelques lignes qui mêlera obligatoirement des mots issus des deux colonnes.

La lecture de quelques-uns des textes et leur confrontation font émerger la diversité des imaginaires, y compris à partir d'une même référence. Elles permettent aussi de revenir sur deux notions : le sens dénoté, la définition objective du mot que donne le dictionnaire⁴, et le sens connoté, c'est-à-dire ce que chacun peut y apporter de différent selon son histoire, son milieu, sa sensibilité.

✓ Créer un objectif d'écoute autour du ponton

Demander aux élèves d'être attentifs *pendant la représentation* à l'utilisation qui sera faite du ponton dans le jeu : que permet ce ponton ? À quoi sert-il ?
Que représente-t-il ? Quelles fonctions a-t-il ? Que symbolise-t-il ?...

Les réponses seront exploitées après la représentation (partie III).



(Résidence de création au théâtre du Foirail à Chemillé, 49 - janvier 2018)

4. Voir par exemple : <http://www.cnrtl.fr/definition/ponton>



L'affiche

À quoi sert une affiche de spectacle ? À informer, proposer des éléments d'une histoire ou de personnages, l'image d'un univers, un titre, une origine (la compagnie), parfois un lieu et des dates... Mais elle a surtout pour fonction de donner envie de voir le spectacle, de séduire, de déclencher un désir et un imaginaire. Mais comment capter l'attention d'un spectateur à venir ?

La metteuse en scène Annabelle Sergent a demandé au graphiste Philippe Leduc⁵ de concevoir une affiche pour le spectacle. Elle lui a résumé l'histoire de la pièce, et lui a fourni des éléments de la scénographie. Le graphiste a alors élaboré plusieurs projets.

Dans un deuxième temps, Annabelle Sergent a confié au graphiste une photographie de Delphine Perrin⁶ faite à propos du projet *Waynak* et un dessin d'Élisa Perrigreur⁷.



Annabelle Sergent a aussi donné les pistes de réflexion suivantes :

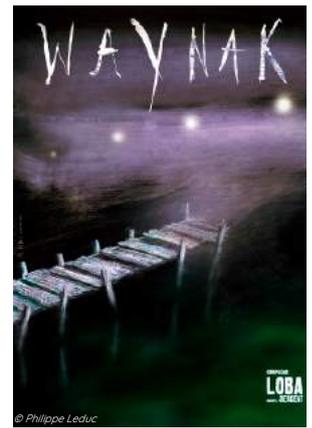
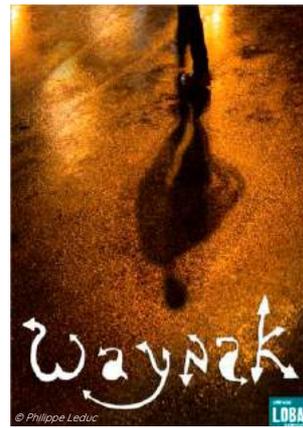
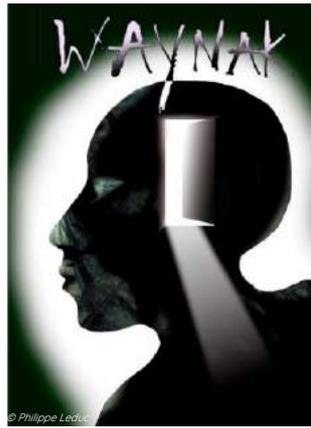
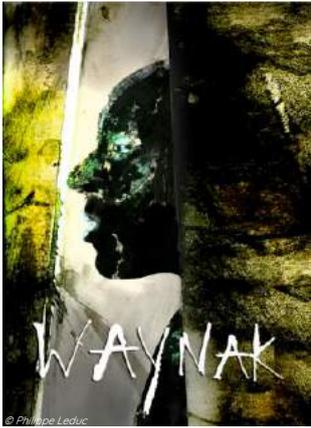
- travailler sur le lieu de l'histoire plutôt que sur les personnages. Qu'est-ce que ce lieu raconte de l'histoire ? Il doit être pluriel et symbolique.
- travailler sur la graphie du titre.

5. Scénographe, graphiste, membre fondateur de « Lucie Lom » : <http://www.lucie-lom.fr/site/>

6. Photographe : <http://www.delphineperrin.com/>

7. Journaliste, dessinatrice : <https://perrigreur.eu/elisaperrigreur/>

Cette recherche a permis d'aboutir aux quatre affiches ci-dessous ; le projet retenu est le dernier.



✓ Réfléchir à partir des projets d'affiches pour le spectacle

Vidéo-projeter ou reproduire les quatre affiches (annexe 1) :
en quoi répondent-elles aux fonctions d'information et de séduction ?

✓ Lire une affiche

Diviser la classe en quatre (ou huit groupes) ; chacun aura en charge un projet et présentera une analyse de son affiche, en s'aidant du guide de questionnement suivant (sans forcément le suivre à la lettre) :

- ▶ On peut partir des impressions, émotions que l'affiche choisie suscite : que suggère-t-elle ? Quel est le climat qu'elle installe ? Quels sont ses effets ?
- ▶ On peut la « lire » :
 - ▷ Qu'est-ce qui est représenté ? quels éléments sont identifiables ? quels choix ont été faits ? peut-on situer un temps, un moment ?
 - ▷ Comment est-elle organisée ? quelles lignes de force sont repérables ?
 - ▷ Quelles couleurs ont été choisies ? Avec quels effets ?
 - ▷ Quelles connotations, quels symboles peut-on y voir ?
 - ▷ Comment le titre a-t-il été écrit ? quels liens y a-t-il entre l'image et le texte ?
- ▶ En quoi l'affiche annonce-t-elle une histoire ? quelle histoire ?
- ▶ Quelles sont les fonctions de l'affiche ? quels rôles joue-t-elle sur le futur spectateur ?

Les conclusions sont présentées par chaque groupe et discutées.

Les quatre projets ont des lignes fortes, jouent sur des perspectives, des lignes de fuite, créent un espace, aussi bien intérieur qu'extérieur.

Les affiches 1, 2 et 3 introduisent une présence humaine directe : des bouches ouvertes ou fermées en 1 et 2 ; des jambes et une ombre en 3. Elles jouent sur des couleurs proches, dans une gamme de jaunes et de verts.

L’affiche 1, par ses tonalités, par ses lignes droites, par la bouche ouverte qui semble crier, apporte une notion de dureté, voire de souffrance.

L’affiche 2 introduit l’idée du ponton. Elle comporte, comme la 4, le titre en haut, mais avec un lien direct dans le visage qui occupe pratiquement tout l’espace de l’affiche. La bouche et les yeux sont clos, et un « lieu » est représenté au centre : la porte ouverte, la lumière sont des symboles forts et positifs d’un ailleurs, d’un possible. La forme de la tête stylisée, le halo lumineux, créent une ambiance assez dérangementante, quasi futuriste.

Dans l’affiche 3 c’est la présence beaucoup plus concrète de la terre, ou du sable, qui s’impose. L’idée générale est davantage celle d’un départ : un exil de la terre natale ? La graphie du mot « *Waynak* » est originale, avec des flèches dans toutes les directions. Vers où se diriger ?

La dernière affiche privilégie, quant à elle, l’image d’un ponton avec la présence de l’eau, dans une atmosphère nocturne. Elle crée du mystère, avec les planches dessinées à la craie qui se perdent dans la brume : qu’y-a-il au bout ? Quelles sont ces lumières ? Peut-être celles d’une route, ou d’une digue, ou d’une ville⁸ . La dominante en violet est originale ; mais on retrouve aussi du vert comme dans les affiches 1 et 2. Le mot « *Waynak* » semble gravé comme un graffiti. L’affiche, avec ces éléments, au-delà du mystère, suggère aussi un climat de danger diffus.

Le projet retenu, le quatrième, s’inscrit dans la continuité des lignes fortes de la scénographie.



Photo de répétitions

8. A rapprocher du traitement de la lumière dans les tableaux de William Turner.
Voir aussi la première *Nuit étoilée sur le Rhône* de Van Gogh (1888) que l’on peut voir par exemple ici : http://img.over-blog-kiwi.com/1/30/29/96/20150212/ob_5c11ad_url.jpg

Les costumes

✓ Créer les costumes

Quels costumes créer pour les deux personnages présents en scène ?
Croquis, photos découpées dans des revues, éléments concrets (pièces de tissu, accessoires) apportés par les élèves peuvent nourrir la réflexion.

Si, à la fin du XIX^e siècle, les spectacles théâtraux veulent « faire vrai », donner une exacte reproduction de la vie⁹, et notamment donner aux personnages « des habits vrais¹⁰ », le théâtre n'est pas la vie, il la *montre*, la représente, donne à voir, et fait des choix, propose une vision du monde.

Le piège à éviter sera donc celui, trop facile et trompeur, du réalisme : quels costumes inventer pour « une jeune fille née sur le sol français et un jeune garçon né sur un sol en guerre¹¹ » et leur rencontre aujourd'hui en France ? Que peuvent « dire » les costumes, en dehors même du dialogue ?

Les éléments trouvés seront mis en relation avec les choix de la créatrice des costumes, Thérèse Angebault, à l'issue de la représentation (partie III).



Photo de répétitions (sans les costumes)

9. Sur la scène de la Comédie-Française en 1876, pour *L'Ami Fritz* d'Erckmann-Chatrian, on verra un vrai cerisier avec des cerises, de l'eau qui coule, une soupière qui fume... ; ou encore des quartiers de viande pour *Les Bouchers* de Fernand Icres en 1888.

10. Marie-Antoinette Allévy

11. Annabelle Sergent, Note d'intention, page 6.



La bande son / les musiques

Extrait 1 E1.2a ► <https://youtu.be/E-ko-r5laCE>

Extrait 2 F1 ► <https://youtu.be/nlCfi8XN7NI>

✓ Imaginer un univers et écrire à partir des extraits de la bande son

1. Faire écouter les deux extraits à toute la classe, avec la consigne : « À quoi cette bande son vous fait-elle penser ? »
Demander ensuite de choisir un des extraits.
2. Diviser la classe selon les deux sous-groupes ainsi déterminés. Donner les consignes suivantes : « Ecrivez un texte de quelques lignes qui parlera d'un univers, ou d'une histoire, ou de personnages, ou de sensations, qui vous sont venus à l'esprit pendant l'écoute ». Si certains élèves semblent peu inspirés, leur demander de n'écrire que des mots, de travailler sous forme de liste. Il est préférable de disposer de deux lieux séparés pour pouvoir immerger les élèves dans les bandes choisies pendant l'écriture, si cela est possible.
3. Constituer de petits groupes de 3 ou 4 élèves qui ont écouté le même extrait. Ils se lisent ce qu'ils ont écrit.
4. Les élèves choisissent dans leur texte une ou deux phrases qui leur plaisent. Et ils organisent un autre texte, commun, composé des phrases extraites.
5. Le groupe présente ensuite à la classe le texte réalisé, avec ou non la bande son, et sous une forme à déterminer (mise en voix par un ou plusieurs lecteurs ; quelle place dans la salle ?...). Après l'écoute les remarques des auditeurs sont justifiées et constructives, elles pointent notamment ce qui pourrait être amélioré.
6. **Variante.** Demander à chaque élève d'écrire à un destinataire précisé un sms, ou un tweet condensé selon les règles : 140 caractères (ou 280). Un caractère est une lettre, un chiffre ou un espace¹².
7. Mettre en voix. Confronter les réalisations selon les mêmes règles de bienveillance.

12. On peut rappeler l'anecdote (sans doute inexacte...) selon laquelle Ernest Hemingway (1899-1961), mis un jour au défi d'écrire une histoire en 6 mots aurait rédigé : « A vendre, chaussures bébé, jamais portées ». Ou, en version originale : « For sale, baby shoes, never worn ». Pour Anton Tchekhov, « la brièveté est sœur du talent ».



Histoire et narration

Au théâtre, comme dans un récit, on distingue l'histoire et la narration.

- L'histoire est constituée par **ce qui est raconté** : la série des événements, les circonstances dans lesquelles ils sont survenus, les personnages qui les ont accomplis.
- La narration est **la façon de raconter** : l'ordre des événements, leur durée, leur fréquence, le choix du narrateur.

Dans *Waynak*, la table des matières présente ainsi la structure de la pièce, sa dramaturgie :

Vignettes

PROLOGUE

CYCLE 1 (la rencontre)

Le ticket de bus
Le cauchemar 1
Le collègue

CYCLE 2 (la guerre)

Moma
Le foot
L'errance

CYCLE 3 (le passage des frontières)

Sniper
Madame Ogra
Le vol du portable - le cauchemar 2
La mer Méditerranée

EPILOGUE



Se projeter dans une histoire / Comprendre la façon de raconter

Présenter la table des matières aux élèves (vidéo-projection ou photocopie de l'annexe 2). Qu'observe-t-on ? Que peut-on en conclure quant à l'histoire de la pièce et quant à son organisation, sa narration ?

Les faits racontés confirment la phrase déjà rencontrée : « *Waynak* sera l'histoire d'une jeune fille née sur le sol français et d'un jeune garçon né sur un sol en guerre ; leur improbable rencontre ici en France », et confirment les éléments dégagés à propos de la lecture du titre ou de l'affiche.

Les mots « cauchemar, guerre, bombes, frontières, camp, ofpra¹³, vol, mer Méditerranée », composent le champ lexical de l'immigration et de ses drames, tels que l'actualité les rapporte. Ils reconstituent une histoire : des conflits armés, l'errance, l'exil, les dangers, la souffrance, l'accueil problématique sur une nouvelle terre de personnes sans papiers.

Pour la narration, on remarque sa complexité :

L'introduction au spectacle se fait en deux temps.

► Le terme « vignette¹⁴ » est à comprendre grâce à son sens premier, un « motif ornemental imprimé en haut de la première page d'un livre ou d'un chapitre », mais l'on peut aussi penser à la vignette des bandes dessinées.

Ce sont donc des « images » qui débutent la pièce, apportent des éléments d'information, créent une atmosphère, donnent une couleur au spectacle, et aussi tissent un lien avec le spectateur.

► Tout « prologue » a pour fonction d'« exposer » un sujet, de dire de quoi il va être question.

Avec la « résolution » et avant l'épilogue, ce sont dix « chapitres » qui racontent l'histoire. Ces chapitres sont structurés en trois cycles, avec trois moments.

Le mot « résolution » renvoie à la structure du conte et à une de ses étapes, ou de façon plus générale à l'événement qui, dans un schéma narratif, termine les péripéties pour aboutir à la situation finale.

On voit que l'enchaînement des faits n'est pas chronologique : le cycle 3 rapporte des faits antérieurs au cycle 1, par exemple. Le spectacle joue ainsi sur des temporalités différentes :

► Il y a **le présent du théâtre** : les personnages, dans ce type de représentation dit théâtre-récit, font parfois face aux spectateurs et s'adressent directement à eux.



Photo de répétitions

Rappel : La situation de communication propre au théâtre est fondée sur la double destination de la parole : un personnage s'adresse à la fois à un autre personnage et au spectateur. Ainsi sont acceptées des conventions comme le monologue, l'aparté, ou l'ironie tragique (quand existe un décalage entre ce qu'un personnage connaît des événements et de son destin, et ce que le spectateur sait).

13. L'Office français de protection des réfugiés et apatrides (OFPRA) est un établissement public chargé d'assurer en France l'application des conventions, accords ou arrangements internationaux concernant la protection des réfugiés. Il a été créé en 1952. Il est actuellement placé sous la tutelle du ministère de l'Intérieur.

14. <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/affart.exe?19;s=2022178305;?b=0;>

15. Vladimir Propp, *Morphologie du conte* (1965) a fourni un premier modèle qui a ensuite évolué (Dundes, Bremond, Greimas).

Contrairement aux conventions habituelles, la parole du personnage a donc ici pour seul destinataire le public, et non un autre personnage.

On est alors dans une sorte de temps zéro, celui d'une réalité partagée par tous. Ainsi Lili explique-t-elle face public dans le prologue :

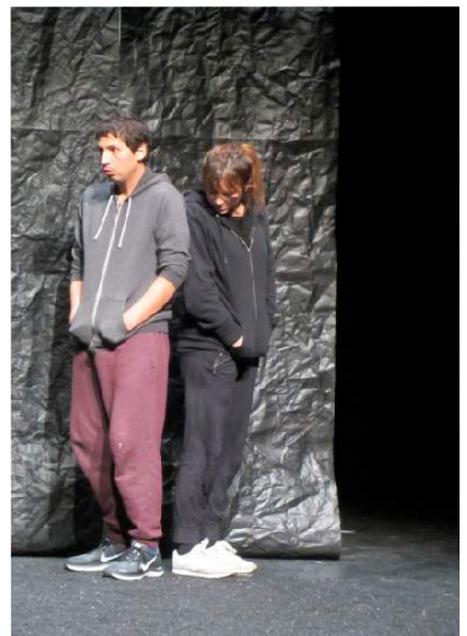
Je lui ai souvent demandé de me la raconter, son histoire.
Il me l'a racontée
par petits bouts désordonnés.

► Il y a ensuite **le temps de la rencontre** des deux personnages, la jeune fille, Lili, et le jeune garçon, Naji, comme dans la scène du bus.



(photos de répétition)

NAJI - Tu me regardes.
LILI - Je te regarde.
NAJI - Avec tes yeux, là...
LILI - J'ai envie de te demander...
NAJI - Tes yeux que je crois pleins de préjugés.
LILI - ... pourquoi tu as l'air si triste
NAJI - Je ne suis pas triste.
LILI - Pourquoi tu baisses les yeux ?
NAJI - Je suis fatigué.



► Et enfin, quand ils jouent, quand ils parlent, Lili et Naji font exister **le temps du passé**, où la mémoire reconstitue ce qui n'est plus.

NAJI - Gris, tout est devenu gris. D'un coup.
à la place de la rue un cratère, un trou énorme
et dans la poussière, des cris, des débris,
voitures envolées, immeubles soufflés,
portes et fenêtres en morceaux.

LILI - Moma assise dans son gros fauteuil usé au milieu de sa petite cour
les murs s'écroulent autour d'elle, tout est détruit
Y'a de la poussière jusque dans ses cheveux.
Elle fume,
dans son paquet presque plus de cigarettes
vraiment presque plus.



(photo de répétition)

Il n'y a pas de continuité narrative, mais des « flashes » d'une histoire, rapportée soit par des personnages, soit par des narrateurs, qui donnent à entendre les différentes voix du texte.

Les voix du texte

Si le spectacle met en scène deux comédiens, Élixa Ruschke et Benoît Seguin, il fait entendre à travers eux une multitude de personnages qui représentent une action, la montrent, jouent, ou alors racontent cette action¹⁶.

LES PERSONNAGES.

Ce sont d'abord Najji et Lili, les deux personnages principaux, qui dialoguent :

LILI - C'est vrai que dans ton pays il y a la guerre et que c'est pour ça que t'es parti ?

NAJI - Dans mon pays, tout le monde a une bonne raison de faire la guerre à son voisin.

LILI - Une bonne raison de faire la guerre est une mauvaise raison.



(photo de répétition)

Mais ils peuvent aussi représenter d'autres personnages. Ainsi Najji et Lili incarnent respectivement le père et la mère de Lili dans cet extrait, en rapportant exactement leurs paroles :

LILI - « Je prendrai ma journée demain. Je l'emmènerai à la préfecture et chez le médecin »

NAJI - « Et il va dormir où ? Avec Lili peut-être ? »

16. C'est la distinction que fait Aristote entre « imiter des personnages engagés dans une action » et « imiter par le récit » (*Poétique*, III).

LES NARRATEURS.

Dans le cadre du théâtre-récit, l'histoire peut aussi être prise en charge par un personnage qui la raconte au public :

LILI - Il dit qu'il ne se rappelle pas dans quel ordre ça s'est passé.
Qu'il ne sait plus ce qui est vrai ou ce qui est inventé.
Il dit que son histoire
je la connais sûrement mieux que lui, à force.

✓ Identifier les voix du texte

Distribuer les huit extraits de l'annexe 3 ; ou choisir seulement certains extraits en fonction de l'âge des élèves et de la difficulté du texte.

Constituer des groupes qui liront tous les extraits sélectionnés puis travailleront sur un seul pour répondre aux questions : qui parle, qui entend-on ? Lili, Naji ou d'autres personnages qui jouent une action ? Lili, Naji ou d'autres narrateurs qui racontent une histoire ? Il peut bien sûr y avoir des variations au sein du même extrait.

Ensuite les élèves de chaque groupe proposent une lecture à voix haute de leur extrait, qui rend compte de leur interprétation du texte, par exemple en se répartissant les rôles, ou encore en prenant certains accents, ou certaines postures (quitte à être caricaturaux, l'objectif n'est pas de « jouer » le texte, mais de jouer avec le texte), ou en utilisant l'espace.

Les débats valident ou corrigent cette première approche des textes.

Les personnages dont on entend les voix sont souvent Lili et Najj, qui se rencontrent, se découvrent (extraits 2 à 4). Mais les dialogues¹⁸ permettent aussi de faire vivre d'autres personnages, qui peuvent être importants, comme Moma dans l'extrait 5, ou secondaires, comme l'employée de l'ofpra dans l'extrait 8.

La succession d'un personnage à l'autre peut se faire sans transition, comme dans l'extrait 2 où Lili et Najj deviennent en une réplique la mère et le père de Lili.

Et, singulièrement, les mots font exister, en l'évoquant puis en la faisant parler, une absente qui va peu à peu prendre toute la place : Laya (extraits 6 et 7).

Un narrateur est souvent dans une adresse « au public », comme le précise la didascalie de l'extrait 2. Il peut parler longuement (extrait 1, qui se situe dans le prologue). Les voix de deux narrateurs peuvent coexister dans des discours parallèles (extrait 3).

Mais le plus souvent les passages à la narration sont mêlés au dialogue des personnages au « discours direct », comme dans l'extrait 4 (passage de Lili personnage à Lili narratrice) :

NAJI - Bonjour.

LILI - Au revoir.

Je te laisse planté là au milieu de la cour

Dans l'extrait 5, des guillemets signalent ces changements (ici du narrateur au personnage) :

NAJI - Ma soeur a demandé s'il était parti faire la guerre.

« Je l'ai vendu ! » a dit Moma

L'intérêt du spectacle et de l'écriture de la pièce est de tisser toutes ces voix, de créer une polyphonie où elles se croisent de façon rapide, subtile, où les discours de complètent, se construisent ou au contraire se heurtent, entrent en contradiction, se dénoncent.

Tous ces éléments seront repris à l'issue de la représentation, et développés pour réfléchir aux enjeux du spectacle, à son sens et à sa portée.



(photo de répétition)

17. On appelle dialogue, au théâtre, toutes les répliques dites par les personnages, y compris s'il s'agit d'un monologue, en opposition à la partie du texte qui n'est pas dite, les didascalies.



Se remémorer le spectacle

Se remémorer, décrire, jouer..., autant d'activités qui permettent de valider ou non les hypothèses formulées « avant la représentation », de débattre, de faire émerger les aspects qui seront étudiés, interprétés plus précisément ensuite.

✓ **La réception du spectacle**

Retrouver le spectacle, le faire revivre dans ses souvenirs, demander de partir du ressenti des élèves, pour construire avec eux le sens de ce spectacle. C'est, de plus, fixer l'éphémère de la représentation.

✓ **Inducteurs et inventaires**

On peut utiliser des inducteurs comme « je me souviens », à la manière de George Perec, et chacun complète à sa convenance, selon ce qui lui revient en mémoire du spectacle. On est sur l'écriture de fragments, pas de phrases forcément « achevées ». Ou bien, on complète les deux expressions : « j'aime » / « je n'aime pas »... On peut aussi proposer de lister par groupes : les costumes ; les musiques ; les lumières... Ainsi sont établies des listes, sans jugements de valeur, dont les éléments sont ensuite mis en débat.

✓ **Théâtre image**

« Sur le « plateau », dans l'espace de jeu défini dans la classe, il s'agit de créer des sortes de tableaux vivants fixes, en sculptant et en agençant le corps des joueurs, figés dans une complète immobilité, en « arrêt sur image », avec une grande précision dans la posture, le regard et l'expression du visage. (...) Une fois élaborées, ces images servent de support à une verbalisation, qui pointe les éléments de convergence et de divergence entre les représentations qui sont ainsi données du sujet à l'étude. »¹⁸

Les élèves répartis en groupes sont par exemple invités à représenter l'image :

- qui les a marqués
- qui exprimerait le mieux leur ressenti
- qui rend compte des relations entre les personnages
- qui rend compte d'un thème essentiel de la pièce
- qu'ils auraient aimé voir ; etc.

✓ **Bande annonce**

Par groupes, réaliser une bande annonce (petite forme théâtralisée) qui donnerait envie d'assister au spectacle.

18. Chantal Dulibine et Bernard Grosjean, *Coups de théâtre en classe entière*, Scéren-CRDP de l'académie de Créteil, 2004, p. 93.

La scénographie (2)

Une définition de la scénographie a été donnée en deuxième partie : « L'objet de la scénographie est de composer le lieu nécessaire et propice à la représentation d'une action, le moyen en est l'aménagement de l'espace et du temps. »¹⁹ Mais plus que le temps, c'est l'organisation de l'espace qui ici est à l'origine de la scénographie et lui donne son sens.

✓ Interpréter la scénographie : quels espaces ?

- Le ponton a-t-il la place centrale qui avait été émise comme hypothèse d'interprétation en deuxième partie, « avant » la représentation ? Quels jeux permet-il ? Que représente-t-il ?
- Et, d'une façon plus large, quels sont les LIEUX repérables sur la scène ? Quel sens peut-on leur donner ?

Le ponton occupe bien une place de choix, sur la majeure partie de la scène. Il est d'abord le lieu de la rencontre entre Naji et Lili, puis de leurs retrouvailles successives, l'endroit où ils jouent, où ils parlent.



photo de répétition

19. Marcel Freydefont, « La scénographie, quels repères terminologiques, historiques, esthétiques et pratiques ? », *Lectures de la scénographie*, Scéren-CRDP des Pays de la Loire, Carnets du Pôle, 2007 ; page 11 du dossier.

Mais il sert aussi à représenter un certain nombre d'autres lieux essentiels, par exemple :

- l'appartement des parents de Lili, avec le conflit qui les oppose sur la présence de Naji ;
- la cour où Moma plante son fauteuil en attendant le retour de ses petits-enfants ;
- les pays traversés par Naji et Laya dans leur errance (ils sont alors sous le ponton) ;
- le camp en Libye avec les snipers
- le bureau où officie la chargée de mission de l'ofpra (elle est à ce moment en position dominante, sur le ponton)...

C'est donc moins un ponton réaliste qu'un lieu symbolique, qui marque les rapports de force ou de faiblesse des protagonistes, mais favorise aussi des rencontres, crée des liens, relie des



photo de répétition

Et il a une telle place sur l'espace de la scène qu'il existe même quand les personnages sont éloignés : il y est ancré et dans ce sens il signifie une stabilité, une permanence. Ou, comme le dit Annabelle Sergent : « Le ponton me raconte le temps qui passe, en fait. Le temps peut bien passer, lui ne bouge pas. Il accueille mille et une histoires. » En effet si Lili vient y raconter sa rencontre avec Naji, lui aussi y confie les images de son passé, de sa mémoire. « Dans ce temps suspendu de la rencontre, la mémoire de Naji resurgit par fragments, bousculant Lili sur sa vision du monde, l'éveillant à la réalité de la guerre jusqu'alors lointaine. »²⁰ En ce sens, « il y a une mise en abîme dans les espaces. »²¹

20. Entretien du 7 mars 2018.

21 Présentation de *Waynak* sur le site de la compagnie : www.cieloba.org/spectacle/waynak/

Un autre lieu s'impose dans l'espace de la scène, le monolithe : c'est le mot choisi par le scénographe pour désigner ce qui peut être vu d'abord comme un rocher. Ce monolithe va investir des fonctions particulières :

- le monolithe figure le lieu de la première rencontre de Naji et Lili dans le bus ;



Photos de répétition

- il va aussi servir de support de projections, et s'animer, en diffusant des images, en donnant vie aux « messages » vidéos projetés sur lui, qu'ils soient figuratifs (cartes géographiques) ou plus abstraits : les lignes d'un langage en train de s'élaborer.
- il est à la fois un lieu vertical, une sorte d'écran, celui du téléphone portable, mais aussi à d'autres moments une ouverture vers d'autres lieux que l'on semble surplomber.
- à l'inverse du ponton, le monolithe n'est pas un espace figé et reconnaissable, mais une sorte de lieu « autre », ouvert aux possibles. Pour Annabelle Sergent, metteuse en scène, « le monolithe est devenu l'élément le plus étrange, le plus étranger de la scénographie, et celui qui est le plus loin de la représentation. C'est l'altérité. ».

22. Un monolithe (du grec mónos, « un seul », et líthos, « pierre ») est un bloc de pierre de grande dimension, constitué d'un seul élément, naturel ou taillé, voire déplacé par l'Homme.

Un dernier lieu est identifiable, l'espace du théâtre, c'est-à-dire l'espace de la mémoire de Lili, qui s'adresse alors de façon directe au public. Les deux temps forts de cet espace du théâtre sont au début :

Des messages comme ça,
Naji en envoyait très régulièrement.
Il attendait un petit peu,
puis il recommençait

Et à la fin :

Des fois, je rêve de Naji, debout et fier en équilibre sur les frontières,
de Laya murmurant les six chiffres de sa petite musique électronique,
de Moma tenant tête à la guerre dans son nuage de fumée.

Cet espace du théâtre rejoint une sorte de « temps zéro » qui est celui de la représentation.



© Delphine Perrin

Les costumes

✓ Interpréter les costumes

Vidéo-projeter les photos des personnages (annexe 4).

Comment interpréter les costumes des deux acteurs : quelle image les costumes donnent-ils des personnages ? Que peut-on imaginer d'eux ?

En quoi y a-t-il une progression ? Quels symboles peut-on lire ?

L'allure générale de Naji est neutre, comme s'il cherchait à se faire discret, voire invisible. Les formes sont vagues et amples, elles le dissimulent.

Il est d'abord lourdement habillé, comme à l'abri, protégé par les couches successives de ses vêtements. Ceux-ci portent les traces de son parcours, de ses errances. Les couleurs sont neutres, grises, salies. Elles s'apparentent aussi à celles des gilets de sauvetage, aux teintes orangées.



photos de répétition

Puis il va se libérer, s'alléger : il dépose successivement ses vestes, jusqu'à être bras nus. En cela il s'expose davantage, en même temps qu'il noue une relation plus confiante avec Lili, et que l'on apprend son parcours.

Dans le costume de Naji, la costumière a conservé une trace orange (à la bombe de peinture) sur chaque couche de vêtements, comme si, même en se délestant de ses « peaux / armures », le personnage de Naji conservait une trace de son exil.

Et il se revêt à la fin, quand il repart sur les routes chercher Laya : son histoire continue. .



© Delphine Perrin

Naji et Lili sont habillés dans des gammes de noirs et de gris, mais si Naji a de fortes notes de rouge/orange,

Lili est, elle, plutôt dans des tons complémentaires de verts, pour symboliser la couleur des drapeaux arabes.

Rouge et vert sont deux couleurs primaires. Ce sont aussi deux couleurs qui entrent en résonance : leur juxtaposition produit ce que les impressionnistes appelaient un « effet amplificateur », selon la « loi du contraste simultané des couleurs ».

La rencontre de Naji et Lili, grâce aux couleurs, a quelque chose de dynamique, de profondément vivant.



photos de répétition





Les routes de l'exil

De la réalité à la représentation théâtrale

LA RÉALITÉ

L'histoire de Naji, c'est celle de la guerre, de l'immigration et de ses dangers, comme le rappellent ces extraits de presse :

- D'après l'OIM, l'organisme des Nations Unies chargé des migrations, 12 983 migrants et réfugiés sont arrivés en Europe par la mer pendant les 11 premières semaines de 2018 ; décès en mer : 495.²³
- Nouvelle tragédie au large des côtes libyennes le vendredi 2 février 2018 : un bateau avec à son bord plus de 90 migrants, en majorité pakistanais, a fait naufrage selon l'Organisation internationale pour les migrations.²⁴
- Le 23 avril 2018, 537 personnes ont été débarquées dans le port de Trapani, en Sicile, après avoir été sauvées par les équipes de SOS MEDITERRANÉE.²⁵



Se documenter sur les réalités de l'immigration en Méditerranée

Organiser des groupes par thèmes, qui auront à présenter les résultats de leurs recherches (web, journaux quotidiens, magazines, ...) sur les faits qui sont rapportés dans la presse, par exemple :

- Quels sont les pays et les peuples concernés ?
- Quels sont les chiffres ?
- Quels sont les dangers ?
- Qui vient en aide aux personnes en difficulté, et comment ?
- Qui sont ces personnes ?

Mais comment être cru, quand on raconte une « vérité peu crédible » et même « inimaginable » ?

Jorge Semprun²⁵ (voir l'annexe 5) évoque une problématique identique à propos des camps de concentration : « ...la vérité essentielle de l'expérience n'est pas transmissible ... Ou plutôt, elle ne l'est que par l'écriture littéraire... [...] Par l'artifice de l'œuvre d'art. [...] Il faudrait une fiction. [...] Les récits littéraires, du moins, qui dépasseront le simple témoignage, qui donneront à imaginer, même s'ils ne donnent pas à voir. ... Il y aura peut-être une littérature des camps ... Je dis bien : une littérature, pas seulement du reportage... »²⁶

23. <https://www.iom.int/fr/news/arrivees-de-migrants-en-europe-par-la-mediterranee-en-2018-12-983-deces-en-mer-495>

24. http://www.liberation.fr/planete/2018/02/02/au-moins-90-migrants-donnees-pour-morts-apres-un-nauffrage-en-mediterranee_1627029

25. <http://www.sosmediterranee.fr/journal-de-bord/mediateur-culturel-trait-d-union-entre-sauveteurs-et-rescapes>

26. Jorge Semprun, écrivain, scénariste et homme politique. *L'écriture ou la vie*, 1994 ; Livre de poche ; texte plus complet en annexe 5.

LA REPRÉSENTATION THÉÂTRALE

✓ Comprendre les choix scénographiques et dramaturgiques de *Waynak*

Waynak est « une fiction », comme le suggérait Jorge Semprun, pour évoquer une réalité. Mais quels choix de fiction ?

Comment, au théâtre, parler de l'immigration et de ses drames ?

Quels moyens, quels « détours » dramaturgiques et scénographiques vont permettre d'aborder une réalité « inimaginable », inhumaine, et de la rendre crédible ; en d'autres mots : comment dire l'indicible, grâce au théâtre ?

Première piste : le téléphone portable

Le téléphone est un objet de première nécessité dans la réalité des immigrés (voir par exemple le site Refunite²⁷). On le remarque dès les premières secondes de la représentation, et jusqu'à la fin.

✓ Comment le téléphone est-il représenté dans *Waynak* ? Quels sont les choix scénographiques qu'il induit ? Quels rôles joue-t-il dans l'action ? Que représente-t-il ?

LILI - Le message est envoyé.
Il fait des ricochets dans le monde -
(...) Des messages comme ça,
Naji en envoyait très régulièrement.
Il attendait un petit peu,
puis il recommençait,
au cas où.

LILI - Même si tu dormais, tu tenais ton téléphone très fort dans ta main, caché sous l'oreiller.

LILI - t'es toujours accroché à ton portable. Il a un nom ton portable ?

NAJI - « Et un jour [Moma] a dit : tiens, prend ça جَوَال

LILI - « Ce téléphone, ne t'en sépare jamais Naji. Apprends mon numéro par cœur. »

LILI - J'envoyais des textos et je restais rivée au téléphone.
De temps en temps, il répondait.
Il a mis quelques jours avant d'arriver au camp.
Après les messages se sont espacés.

27. <https://refunite.org>



photos de répétition

Le téléphone portable est un objet, ce que l'on appelle au théâtre un accessoire, que les protagonistes tiennent en main, ne cessent de consulter, évoquent dans les dialogues, et qui justifie le titre : « **T'es où ?** ».

Le téléphone est quasi omniprésent, on voit les mots des messages sur la scène : on remarque qu'il envahit l'espace de la scène, par les images et les sons.

Dans *Waynak*, le téléphone portable est donc à la fois

- un objet du quotidien incontournable, un moyen technique de tous les instants en ce qu'il établit un lien vital entre les individus qui connaissent l'exil, l'immigration,

- un ressort dramaturgique, indispensable à l'action : Moma le confie à Naji ; Naji apprend le numéro à Laya ; Lili comprend enfin Naji lorsqu'elle s'empare de son téléphone et le consulte ; le téléphone permet de retrouver Laya et dénoue ainsi ce que la situation a de tragique, c'est-à-dire de subi : Naji reprend l'initiative et peut partir chercher Laya, il n'a pas failli à la mission confiée par Moma;

- une source d'inspiration pour les choix scénographiques : lumières, lettres, projections, sons... ; à un moment le monolithe peut, ainsi, être perçu comme l'écran du portable ;

- un symbole : il crée des contacts, permet d'espérer et de survivre, et surtout il rassemble ce qui était épars, il réunit ceux qui étaient séparés.

Le téléphone permet de montrer autrement la réalité de l'immigration. D'objet utilitaire, réaliste, il devient un élément allégorique, quasi fantastique, aux dimensions démesurées, non réalistes : voir le point suivant sur le « **Génie du portable** ».

Deuxième piste : les mythes

« Il faudrait une fiction » et elle peut être littéraire. On sait aussi aujourd'hui combien tout texte naît et se nourrit de ceux qui l'ont précédé. C'est pourquoi, dans *Waynak*, on trouve des traces de figures littéraires, voire mythiques, qui nous aident à lire, comprendre, interpréter.

• Le génie du portable

C'est Moma (avec la voix de Lili) qui va la première évoquer le « génie », avant que Najji et Lili ne fassent de même :

LILI - « Najji, tu es fort et tu es malin.

Une dernière chose : ce téléphone, ne le perds pas. Dedans il y a ton passé, ton futur, il y a même... »

NAJJI - ... **ي ن ج**

LILI - « Oui un génie ! Le génie du portable ! Ne le réveille pas pour rien. Lorsque vous serez en sécurité Laya et toi, prends ce téléphone et appelle-moi. Ce sera ma victoire. »



Comprendre une allusion mythique : le « génie du portable »

Quels sont les différents sens du mot « génie » ?

Quel est le sens utilisé ici ?

À quelles références, quelles images relier cette expression ? Qu'évoque-t-elle ?

Des différents sens, on retiendra celui du « génie » comme une créature mythique, une divinité, un être surnaturel, doué de pouvoirs magiques, parfois bon parfois méchant, et capable d'influer sur la destinée d'une personne. Dans les contes merveilleux, le mot désigne un esprit puissant asservi grâce à un objet magique. L'exemple le plus connu est sans doute *L'Histoire d'Aladin ou la lampe merveilleuse*.²⁸

28. Conte traditionnel arabo-persan qui ne figure pas dans les manuscrits les plus anciens du recueil *Les Mille et Une Nuits* mais y a été associé à partir du XVIII^e siècle avec la traduction française d'Antoine Galland. Le nom d'Aladin est orthographié à l'origine Aladdin, comme c'est encore l'usage dans les pays anglo-saxons et dans les adaptations de Walt Disney.

Le Génie de la lampe a beaucoup été popularisé grâce à l'adaptation en 1992 d'Aladin par les studios Disney, sous la forme d'un esprit bleu pouvant se métamorphoser à volonté et à la vitesse de l'éclair ; il est doué d'un caractère joyeux, farceur et plein d'humour. Comme la plupart des représentations populaires de génies, le Génie de Disney est à l'origine un esclave, mais ses pouvoirs sont très puissants, et il peut, selon certaines règles, exaucer trois vœux de son maître.

Dans *Waynak*, l'inquiétude pousse Lili à consulter le téléphone devenu objet magique, comme Aladin frotte sa lampe.

Ce n'est pas le hasard ou la magie qui va faire que le téléphone sonnera enfin, apportant des nouvelles de Laya, c'est l'intelligence de Naji qui aura permis à Laya de mémoriser sous forme de comptine le numéro.

NAJI - chuut, viens on va jouer à un jeu. Tu vois là-dedans, y'a un génie. Le génie du portable. Il exauce des vœux, mais pas n'importe lesquels. Que les vœux très très importants. Sinon il aurait trop de travail tu comprends ?

LILI-Laya - il n'existe pas

NAJI - si

LILI-Laya - non

NAJI - si. Il existe. Moma me l'a confié. A moi et pas à toi. Il a un nom de code (06034789)

رفص
ةثالث
ةتس
ةعبرأ
ةعبس
ةينامث
ةعست

Mais la coïncidence temporelle, que le téléphone sonne à ce moment-là de la pièce comme si le génie se manifestait, donne un aspect merveilleux à la fin, merveilleux dans son sens littéraire : le surnaturel semble crédible, est accepté.

La solution, même merveilleuse, est dans la pièce. On ne fait pas appel au « deus ex machina »

On peut alors se demander si la force des souhaits des personnages ne créerait pas la réalité qu'ils espèrent. Et l'on peut pour cela croire Naji :

NAJI - Quand ma sœur est tombée,
quand sa main a glissé de la mienne,
j'ai vu des sirènes la récupérer !

• *L'Odyssee*

L'écriture de *Waynak* a aussi été inspirée par une œuvre majeure de la littérature : *L'Odyssee* d'Homère.

✓ De *L'Odyssee* à *Waynak*

Organiser des recherches en groupes et confronter les résultats : que sait-on d'Homère ?
Quelle est son époque ? Comment est organisée son œuvre ?
Que raconte *L'Iliade* ? Que raconte *L'Odyssee* ?

Et quels rapprochements peut-on faire entre *L'Odyssee* et *Waynak* ? En quoi dans *Waynak* retrouve-t-on des éléments qui font penser à *L'Odyssee* ?

Les points communs sont nombreux, par exemple :

- le cadre de la mer Méditerranée
- un périple long, incertain : une errance
- une durée que l'on ne maîtrise pas et qui pèse, fait souffrir
- la présence de dangers extrêmes (à préciser)
- un héros valeureux (Ulysse / Naji)
- une famille séparée
- une famille réunie grâce au héros
- les sirènes (évoquées dans le point précédent ; mais dans *L'Odyssee*, elles sont malveillantes).

Waynak, sans être une réécriture de *L'Odyssee*, appartient à la même culture, ce qui permet de « donner à imaginer », comme le disait Jorge Semprun, ce qu'il est difficile de représenter et de comprendre.

On voit donc combien un contexte cru inspiré directement du monde dans lequel nous vivons, avec des accents réalistes – les bombes, la fuite, l'arrivée en terre étrangère... - a donné naissance à une œuvre, *Waynak*, qui donne d'autant mieux à voir et à penser qu'elle recourt à des éléments fictionnels, voire surnaturels et merveilleux.

Troisième piste : les personnages et leurs conflits

Lili et Naji sont « deux adolescents que tout sépare » : « elle est née sur le sol français, lui sur un sol en guerre ». ²⁹ Et au théâtre les oppositions sont le plus souvent un des ressorts dramaturgiques, le cœur de l'action. Comme le disait Eugène Ionesco : « Il faut aller au théâtre comme on va à un match de football, de boxe, de tennis. Le match nous donne en effet l'idée la plus exacte de ce qu'est le théâtre à l'état pur : antagonismes en présence, oppositions dynamiques, heurts sans raison de volontés contraires. »



Comprendre que les affrontements, les conflits entre Naji et Lili permettent de montrer la guerre et ses ravages sur les hommes

Donner à lire, en partie ou en totalité, le corpus de textes en annexe 6.

Quels sont les rapports de Lili et Naji ? En quoi évoluent-ils ? Comment se traduit leur opposition dans l'écriture du dialogue ?

En quoi leurs conflits permettent-ils de les connaître mieux, de faire avancer l'action, et enfin de donner des éléments pour une réflexion sur la guerre et l'immigration ?

Pistes de réponse :

- Les dialogues sont courts, utilisent souvent des points d'exclamation et d'interrogation. Ils s'enchaînent avec rapidité.

- Lili est à l'initiative : elle veut savoir, pose des questions. Naji la déconcerte, elle soupçonne un continent inconnu : les dangers qu'il a fuis, puis d'autres, rencontrés lors de l'exil.

- Elle pousse Naji dans ses retranchements, et pour cela va parfois jusqu'à le provoquer.

- Mais elle va petit à petit obtenir des réponses, des éléments d'information : les bombes, le départ, l'errance, ...

- Elle est aussi celle qui, grâce à ses questions, révèle celui qui disait n'être vu de personne,

Naji - « Depuis que je suis là, j'ai remarqué que les gens préféreraient m'ignorer. Comme si j'étais une maladie, et que cette maladie était peut-être contagieuse. »

- Leurs rapports vont passer de la défiance à la confiance, l'amitié, l'affection.

- Lili fait exister le personnage clé de Moma, celle qui est à l'origine du départ de Naji et de l'action de la pièce.

- Elle pressent l'existence du personnage de Laya, et en donnant sa voix à une fillette qui resterait sans cela un « petit fantôme », elle la fait exister avant qu'elle ne soit retrouvée, empêchant ainsi Naji de sombrer dans le désespoir.

- Les oppositions des personnages se résorbent peu à peu, et ce sont les questions de Lili qui ont permis de découvrir par fragments désordonnés l'enfer vécu par Naji.

29. Présentation de *Waynak* sur le site de la compagnie : www.cieloba.org/spectacle/waynak/

- C'est aussi leur antagonisme initial qui rend compte du chemin parcouru par chacun, à la rencontre d'un « autre » tellement différent.

- Lili est celle qui n'a pas ignoré Naji, et en cela elle l'a sans doute sauvé. Elle devient celle pour qui Naji peut, ou pourra, finalement demander « *T'es où ?* ».

- Et on voit combien le personnage de Lili est central. Elle a en quelque sorte au cours de la pièce quatre âges. Elle est à la fois

- o une petite fille perdue dans la guerre, Laya,
- o une adolescente,
- o une femme adulte, sa mère, sorte d'héroïne de la vie ordinaire,
- o et une grand-mère protectrice et puissante, Moma, ange tutélaire ambigu en ce qu'elle pousse sur des routes d'exil aux dangers extrêmes deux enfants, mais pour mieux les sauver.



Lire et interpréter des scènes de conflits au théâtre

Comment le conflit fonctionne-t-il, quelles sont ses marques ?

En quoi le conflit apporte-t-il des informations sur les personnages ?

En quoi fait-il avancer l'action ?

En quoi est-il « spectaculaire » ou divertissant ?

Les exemples sont légion... Par exemple, pour les pièces les plus connues :

- Corneille *Le Cid* (1637) ; acte II, scène 2
- Molière *L'Avare* (1668) ; acte, scène 3
- Molière *Le Malade imaginaire* (1673) ; acte I, scène 2
- Marivaux *L'île des esclaves* (1725) ; scène 1 et scène 2
- Beaumarchais *Le Barbier de Séville* (1775) ; acte I, scène 2
- Beaumarchais *Le Mariage de Figaro* (1784) ; acte II, scènes 16 à 19
- Giraudoux *Electre* (1938) ; acte II, scène 2
- Jean Anouilh *Antigone* (1944) ; (Antigone / Créon ou Antigone / Hémon)

Les mots, les langues, le langage

NOMMER

(en Madame Ogra)

LILI - « Vous êtes un migrant ? Un émigré ? Un immigré ? Un sans papier ? Un réfugié ? Expatrié ? Rapatrié ? Un clandestin ? »



Connaître le vocabulaire de l'immigration

Quelles sont les différences de sens entre les mots employés par l'employée de l'Ofpra ?
Quels sont les autres mots qui sont utilisés dans les médias ?

Organiser les recherches par exemple sur les sites de l'OIM (Organisation Internationale pour les migrants), de l'Unesco, de la Documentation française, de l'Insee, des journaux (Le Monde, L'Obs, ...), le blog « Fenêtre du monde » de l'École publique de journalisme de Tours (EPJT), le blog de Médiapart, etc.

COMMUNIQUER

Dès le début de la pièce, le texte : « *Waynak Laya ?* », et la scénographie posent la question des mots, des langues...



photo de répétition



Comprendre que le langage est un « personnage » de la pièce

Donner à lire le corpus de citations de l'annexe 7.

Quel est le « thème » qui est développé dans ces extraits ?

Qu'est-ce qui est montré ?

Que peut-on en dire ?

En quoi la mise en scène de la pièce appuie-t-elle cet aspect ?



photo de répétition

Quelques pistes :

- On entend et on voit plusieurs langues aux sonorités et aux graphies très différentes : le français, l'arabe, l'anglais. Ces langues sont présentes à la fois dans le dialogue, mais aussi dans la scénographie. La lumière devient langage, et le langage une réalité matérielle qui est partie intégrante du spectacle. Le génie du portable semble s'incarner dans les mots projetés.

- Les difficultés de communication orale entre les individus sont évidentes, chacun appartient à un univers linguistique et culturel qui lui est propre : le langage peut séparer.

- Le langage peut tourner à vide, virer à l'absurde³⁰.

- Le langage peut être un instrument de pouvoir (ton, injonctions, vocabulaire...) : il peut aggraver (la femme de l'ofpra) ou il permet de se défendre (le contrôleur).

- La communication peut néanmoins être établie grâce à des codes non verbaux : des sourires, des gestes, le recours au dessin et à l'écrit.

- Le langage peut, enfin, réunir : Lili et Naji ont fini par se comprendre, se confier. Il est un lien puissant, au-delà de la différence de chacun, de sa culture, un de ces « liens indestructibles qui se tissent lorsque l'on se reconnaît dans l'Autre ».³¹

30. À rapprocher du théâtre de l'Absurde, et notamment des pièces d'Eugène Ionesco

31. Présentation de *Waynak* sur le site de la compagnie : www.cieloba.org/spectacle/waynak/

✓ Jouer avec les langues et le langage

Quels sont les mots du français courant qui ont été empruntés à la langue arabe ?
Écrire un court texte qui comprendra le plus grand nombre possible de mots aujourd'hui courants et venus de la langue arabe / ou, plus largement, empruntés à des langues étrangères.

Voir par exemple :

- Alain Rey, *Le Voyage des mots : de l'Orient arabe et persan vers la langue française*, calligraphies de Lassaâd Metoui, éd. Guy Trédaniel, 2013
- Henriette Walter, *Le Dictionnaire des mots d'origine étrangère* (avec Gérard Walter), Larousse, 1991
- Henriette Walter, *L'Aventure des mots français venus d'ailleurs*, Robert Laffont, 1998
- Marie Streps, *Les Mots voyageurs, Petite histoire du français venu d'ailleurs*, Le Seuil Sciences humaines, 2003

Ou les sites :

- France Culture
- France Inter
- Wiktionnaire
- EspaceFrançais.com
- web.lettras.up.pt > franba > page webCL
- Babel Magazine
- Dazibao expositions
- etc.



Lire

1. Lire du théâtre contemporain

✓ Lire et interpréter du théâtre contemporain

La pièce *Waynak* est l'occasion de lire d'autres pièces, et la confrontation fait émerger des questions riches de sens.

Deux autres pièces récentes sont proposées ici :

- *Sniper Avenue* de Sonia Ristić, éditions L'ESPACE D'UN INSTANT, 2007 ;
- *Le bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau, éditions THEATRALES JEUNESSE, 2013.

Les extraits sont réunis autour de problématiques communes, à reformuler en questionnaire adapté au niveau des élèves. Il est possible de choisir d'étudier un seul groupement. Ou alors on distribue chacun des cinq groupements à des groupes d'élèves qui se chargent de le lire et de le présenter aux autres, en lisant / jouant des passages.

Les textes des deux pièces ne sont pas disponibles en ligne pour des questions de droits d'auteur, mais aisés à se procurer. Les extraits de *Waynak* sont en annexe 8.

Groupement de textes 1 : L'exil, l'errance

Problématique : En quoi les textes parlent-ils de l'exil et de l'errance ? Faut-il fuir son pays en guerre ? Pour aller où ? Ou bien rester ? Et, à chaque fois, à quel prix ?

- *Sniper Avenue*, Sonia Ristić (éditions L'ESPACE D'UN INSTANT, 2007) ; p. 50, de « pourquoi tu détestais ce quartier ? » ; à p. 52 : ... Des balles sifflent.
- *Le bruit des os qui craquent*, Suzanne Lebeau (éditions THEATRALES JEUNESSE, 2013) ; Scène 3. « La Rivière » ; du début p. 27 à « ELIKIA. Le soir, il s'endormait come un enfant. / Joseph se couche tout près d'Elikia. », p. 30.
- *Waynak*, Annabelle Sergent, Catherine Verlaquet (2018) ; Cycle 2. Moma, Laya ; texte en annexe 8.

Groupement de textes 2 : Le jeu

En quoi le jeu est-il une échappatoire à une réalité trop dure, celle de la guerre ?

En quoi le jeu est-il aussi une médiation nécessaire pour aborder un réel inacceptable ? Que permet-il de dire ? En quoi le recours plus largement à une fiction (jeu, légende...) est-il un détour indispensable ? Le jeu ou la fiction comme seules façons de dire l'indicible ?

- *Sniper Avenue*, Sonia Ristić (éditions L'ESPACE D'UN INSTANT, 2007) ; 11. LE PETIT BAC, p. 40-43
- *Le bruit des os qui craquent*, Suzanne Lebeau (éditions THEATRALES JEUNESSE, 2013) ; extraits de la « scène 3. La rivière » et de « Troisième comparution », p. 30-32 et 34-36
- *Waynak*, Annabelle Sergent, Catherine Verlaguet (2018) ; Cycle 2 - Les bombes-parachutes ; texte en annexe 8.

Groupement de textes 3 : Figures de femmes

Problématique : En quoi les textes proposent-ils des figures de femmes qui sont parmi les premières victimes de la guerre, en souffrent, mais aussi, devant cette réalité insoutenable, s'engagent, résistent ? Quelle est leur façon d'affronter le réel, de rester debout, de dire non ?

- *Sniper Avenue*, Sonia Ristić (éditions L'ESPACE D'UN INSTANT, 2007) ; « Amra ». 14. Le gâteau ; p. 53 à 56
- *Le bruit des os qui craquent*, Suzanne Lebeau (éditions THEATRALES JEUNESSE, 2013) ; « Elikia ». Neuvième comparution p. 80.
- *Waynak*, Annabelle Sergent, Catherine Verlaguet (2018) ; Cycle 2 « Moma » ; texte en annexe 8.

Groupement de textes 4 : le bien / le mal

Problématique : En quoi les textes posent-ils le problème du bien et du mal, qu'est-ce qui devient « bien » ou « mal » ? Et en quoi la guerre, l'exil, l'arrivée en terre étrangère, obligent-ils à revoir ces notions et le rapport à l'autre ? Qui sont les responsables ? Qui sont les coupables ? Que faut-il faire ?

- *Sniper Avenue*, Sonia Ristić (éditions L'ESPACE D'UN INSTANT, 2007) ; 6. L'uniforme. P. 28- 30
- *Le bruit des os qui craquent*, Suzanne Lebeau (éditions THEATRALES JEUNESSE, 2013) ;
 - o Extrait 1 : Scène 2. La rencontre. P. 20-24
 - o Extrait 2 : Scène 4. Cette guerre-là. P. 40-42
- *Waynak*, Annabelle Sergent, Catherine Verlaguet (2018) ; Cycle 1. Le ticket de bus ; texte en annexe 8.

Groupement de textes 5 : Les discours des autres : que fait le monde ?

Problématique : Quels discours le monde extérieur porte-t-il sur les réfugiés, les immigrés, les peuples en guerre ? Que comprend le monde à ce qui se joue ? Et comment les populations victimes réagissent-elles à ces discours ?

- *Sniper Avenue*, Sonia Ristić (éditions L'ESPACE D'UN INSTANT, 2007) ; scène 2. Les philosophes ; p. 17-19.
- *Le bruit des os qui craquent*, Suzanne Lebeau (éditions THEATRALES JEUNESSE, 2013) ; Première comparution ; p. 18-19.
- *Waynak*, Annabelle Sergent, Catherine Verlaguet (2018) ; Cycle 3. Madame Ogra ; texte en annexe 8.

2. Lire des œuvres en relation avec Waynak

Bibliographie de Sylvie Douet

Petite bibliographie sur les enfants dans la guerre, l'exil, la migration, l'intégration (mars 2018)	
Titre Auteur, Illustrateur (Nom Prénom) Editeur, Collection, Année parution Genre	Thèmes, mots clés
Akim court K. Dubois Claude Pastel, Soutenu par Amnesty International, 2012 Album	Guerre. Enfants victimes de la guerre
Bonnes nouvelles du monde Serres Alain, Novi Nathalie Rue du Monde, Vaste Monde, 2016 Album	Géographie, bonheur, conflit, société
De la terre à la pluie Christian Lagrange Seuil Jeunesse, 2017 Album	Migration, exil, guerre, réfugiés, intégration, solidarité
Et si on redessinait le monde? Picouly Daniel, Novi Nathalie Rue du Monde, Vaste monde, 2013 Album	Géographie, vivre ensemble, utopie
Eux, c'est nous Pennac Daniel, Bloch Serge Editeurs jeunesse avec les réfugiés, 2015 Documentaire	Réfugiés, exil, solidarité, familles
Haytam Une jeunesse syrienne (d'après le récit de Haytham Al-Aswad) Hémin Nicolas, Park Kyungeun Dargaud, 2016 Bande dessinée	Migration, intégration, solidarité
La bille d'Idriss Gouichoux René, Zaü Rue du Monde, Pas comme les autres, 2017 Album	Migration, guerre, solidarité
Là où vont nos pères Tan Shaun Dargaud, 2008 Bande Dessinée sans texte.	Emigration, vivre ensemble, intégration
Lisa et Nouh Macé Catherine, Doumont Gwenaëlle Alice jeunesse, Alice primo, 2016 Roman illustré	Migrants, amitié, solidarité
Mon ami Paco Dionnet Marion, Baba Luc Territoires de la mémoire ; Points d'encre, 2011 Album	Exil, sans papiers, expulsion
Sans papiers Rascal, Genin, Cendrine, Martin Jean-François Escabelle, 2012 Album	Sans papiers, école, intégration

<p><i>Et j'irai loin, bien loin</i> Christophe Léon Thierry Magnier, 2017 Roman</p>	Migrants, solidarité, amitié
<p><i>Partir</i> Tahar Ben Jelloun, 2006 Roman</p>	Exil, Migration, Amour
<p><i>L'opticien de Lampedusa</i> Emma-Jane Kirby Equateurs, DL 2016 Roman</p>	Migration, naufrage, exil
<p><i>Marx et la poupée</i> Maryam Madjidi Le Nouvel Attila, 2017 Roman autobiographique</p>	Exil, langue, famille
<p><i>Venus d'ailleurs</i> Paola Pigani Liana Levi, 2015 Roman</p>	Guerre, exil, intégration
<p><i>Les mots oiseaux</i> Marie Treps Seuil Jeunesse, 2016 Album</p>	Histoire, langue(s), vivre ensemble
<p><i>Les nouvelles de la jungle de Calais</i> Lisa Mandel, Yamines Bouagga Castermen, 2017 Album</p>	Migrants, guerre, solidarité
<p><i>Les ombres</i> Zabus, Hippolyte Phébus, 2013 Roman</p>	Exil, sans papiers
<p><i>Tous Français d'ailleurs. Chaima, Jacek, Ning</i> Valentine Goby Casterman, 2017 Recueil d'histoires</p>	Migration, solidarité, exil
<p><i>Le temps des miracles</i> Anne-Laure Bondoux Bayard Jeunesse, 2008 Roman</p>	Migrants, sans papiers, exil



Écrire / Réécrire

Les propositions d'ÉCRITURE qui suivent peuvent être faites de façon individuelle ou par groupes. Voir aussi les propositions d'écriture précédentes.

1. ÉCRIRE DU THEATRE

L'écriture de textes pour le théâtre bénéficie toujours des allers retours entre les phases d'écriture/réécriture et les phases de lecture, mise en voix, voire mise en espace.

✓ Écrire une scène manquante

Imaginer une scène supplémentaire qui manquerait à l'action, développerait un aspect passé sous silence. Préciser en présentation quand elle se situe dans l'action de la pièce. Rédiger cette scène (avec en consigne le nombre minimal de répliques à écrire).

✓ Écrire les monologues ou les soliloques³² de Naji

Choisir un moment de l'action où Naji, comme Lili, à plusieurs reprises dans la pièce, vit une situation particulièrement difficile, éprouve une émotion forte, rencontre un problème qui lui semble insurmontable, voire affronte un dilemme, et se tient à lui-même un discours. Trouver quelles circonstances justifient que le personnage prenne la parole seul et expliquer ce contexte dans un très court texte de présentation. Rédiger le monologue du personnage (avec en consigne le nombre minimal de lignes à écrire).

2. ÉCRIRE DES TEXTES NON THÉÂTRAUX

✓ Du théâtre au récit

Réécrire un dialogue de théâtre sous forme de récit

Donner la scène du ticket de bus, annexe 8 (ou un passage seulement), quand Naji et Lili se rencontrent. Choisir un point de vue (qui voit ? qui raconte ?).

Réécrire le passage en fonction de ce point de vue, en modifiant au besoin les informations, sous la forme d'un récit qui ne comportera pas de dialogue au style direct. Variante : sous la forme d'un récit qui ne comportera pas plus de deux phrases de dialogue au style direct.

✓ Écrire un article

Rédiger pour un Journal scolaire un article qui veut convaincre les lecteurs de venir voir le spectacle *Waynak*.

32. Les deux mots, parfois considérés comme synonymes, sont d'autres fois distingués : on considère que pour le monologue le personnage est seul en scène ; pour le soliloque, entraîné par la violence de ses sentiments, il se parle à lui-même, sans s'occuper des autres personnages présents sur scène.



Écrire une lettre

Rédiger une lettre à Annabelle Sergent et Catherine Verlaquet pour leur poser une question sur la pièce, les interroger sur un point demeuré obscur.

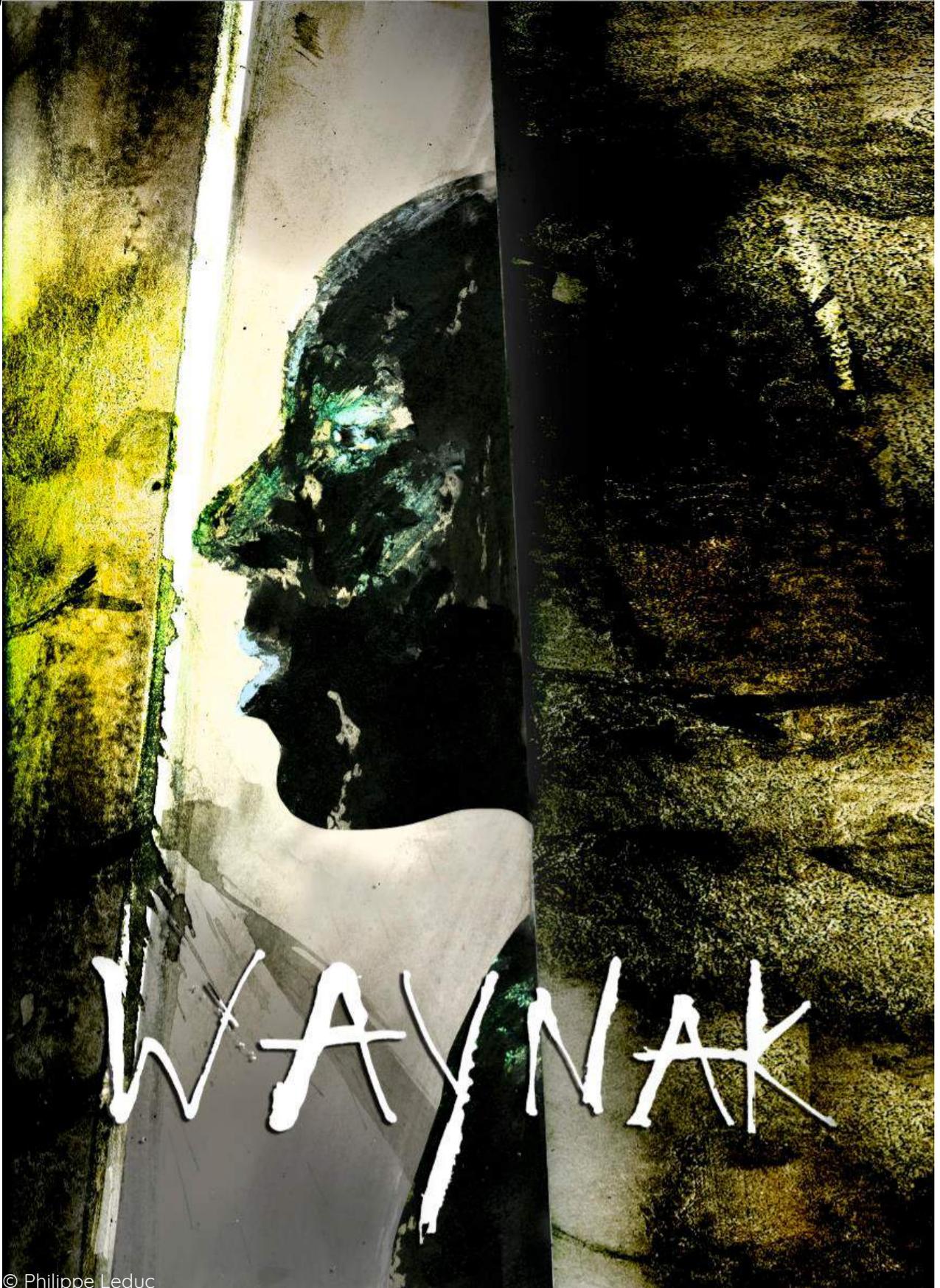
Rédiger une lettre à la metteure en scène Annabelle Sergent pour lui faire part d'une réaction, lui faire partager une émotion sur le spectacle qu'elle a créé. S'appuyer sur des exemples précis.

Rédiger une lettre à l'un des deux acteurs pour lui faire part des sentiments éprouvés lors du spectacle grâce à son jeu. S'appuyer sur des exemples précis.

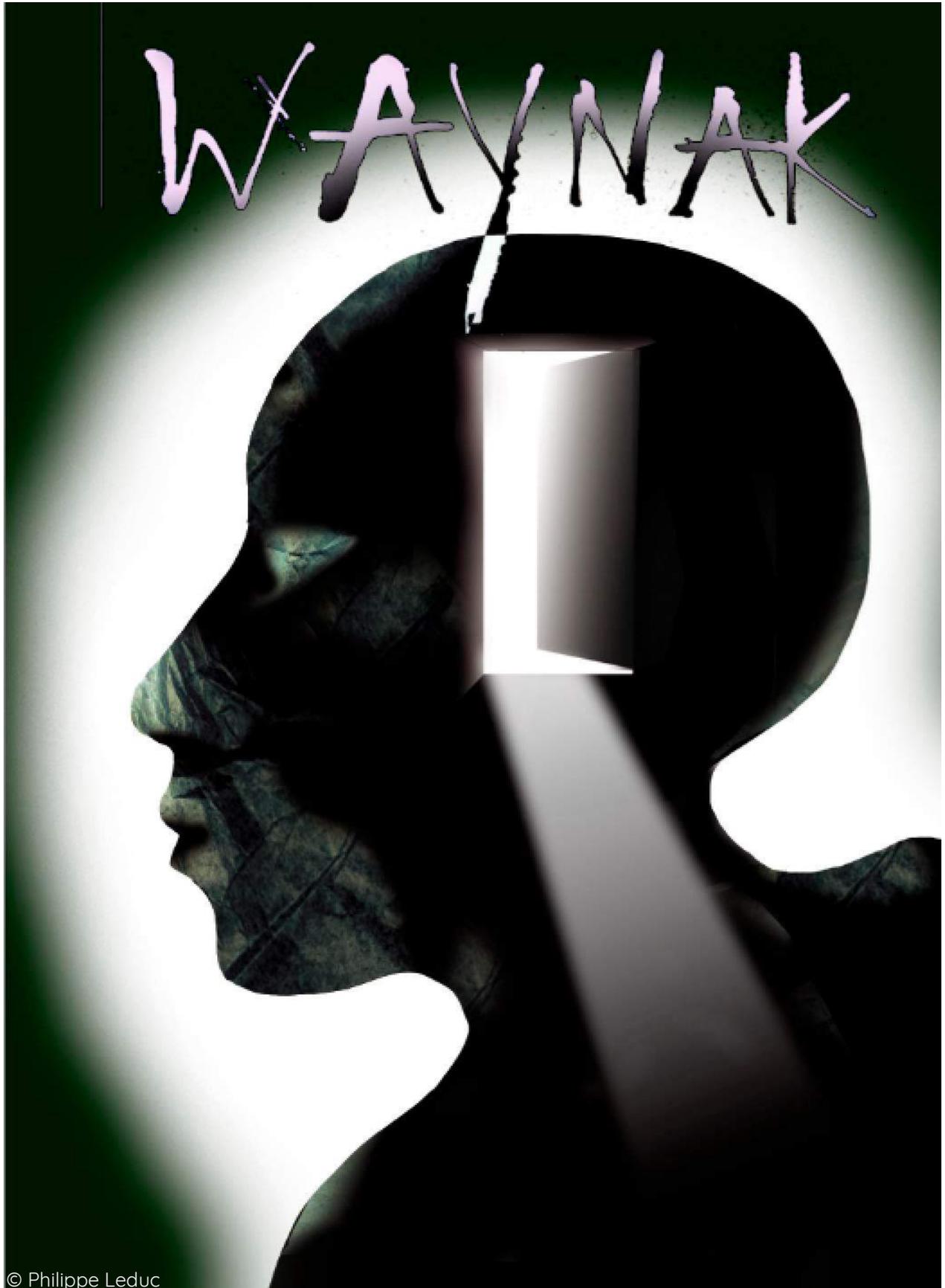
ANNEXES

Annexe 1 - Les projets d'affiche

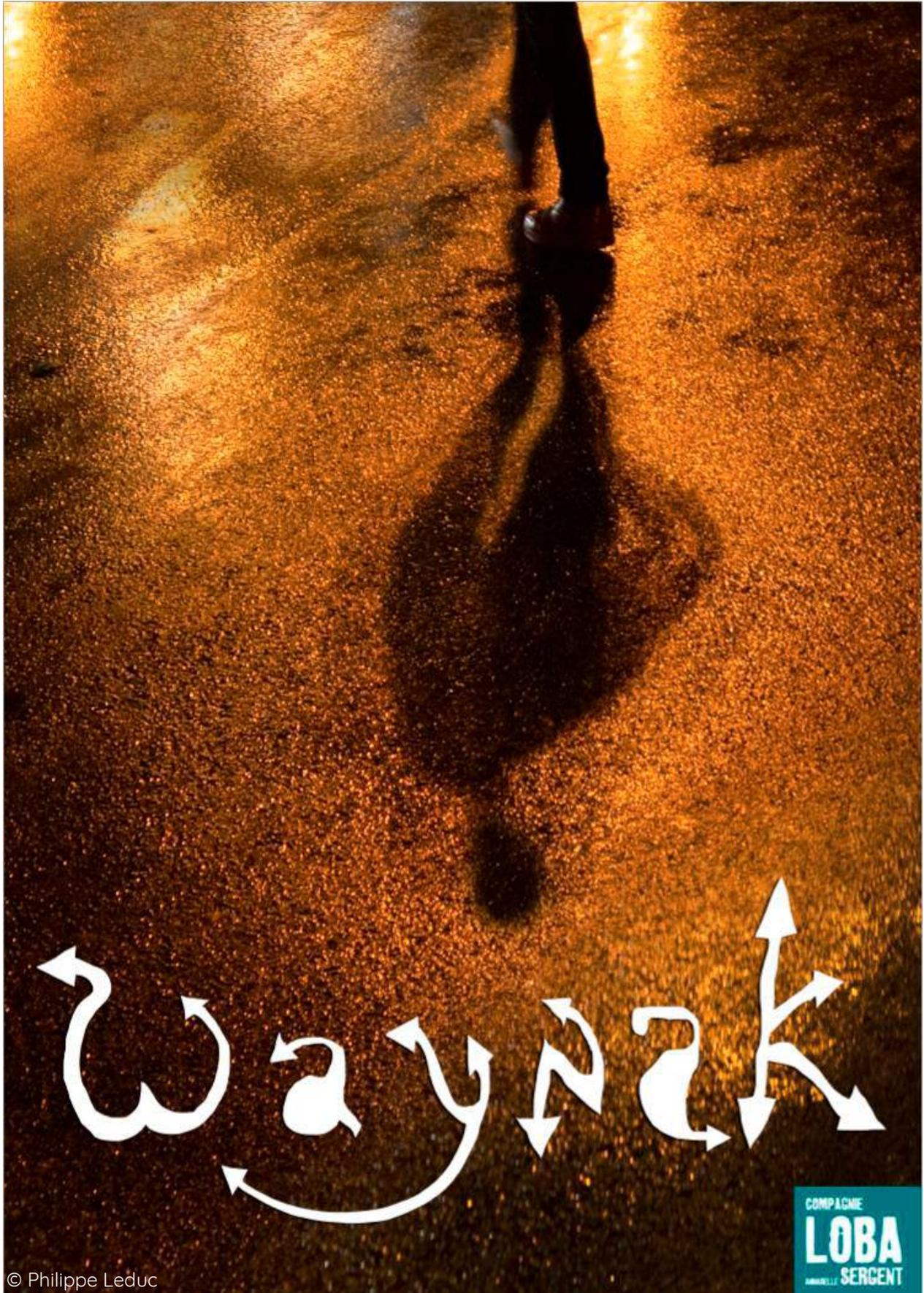
①



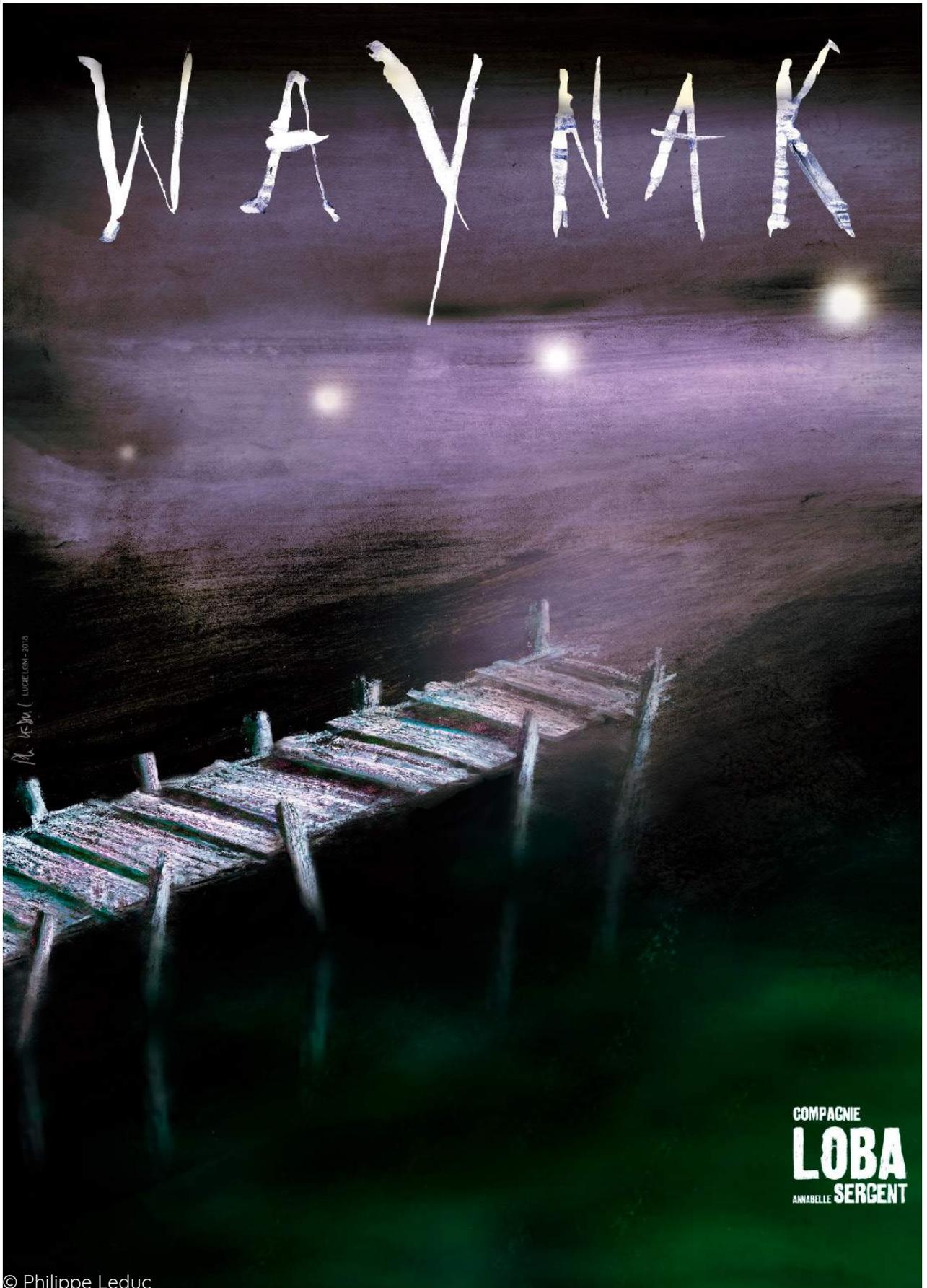
②



③



④



M. K. M. (LUCIELOM - 2018)

COMPAGNIE
LOBA
ANNABELLE SERGENT



Annexe 2 - La table des matières

Vignettes

PROLOGUE

CYCLE 1 (la rencontre)

Le ticket de bus

Le cauchemar 1

Le collègue

CYCLE 2 (la guerre)

Moma

Le foot

Les bombes-parachute

L'errance

CYCLE 3 (le passage des frontières)

Sniper

Madame Ogra

Le vol du portable - le cauchemar 2

La mer Méditerranée

EPILOGUE

Annexe 3 - Les voix du texte

*Les points de suspension font partie intégrante du texte, ils ne signalent pas une suppression.
Les extraits de Waynak sont donnés dans l'ordre de la pièce.*

Extrait 1

LILI - Le message est envoyé.

Il fait des ricochets dans le monde -
des ronds dans l'eau
qui finissent par se dissoudre.

...

Des messages comme ça,
Naji en envoyait très régulièrement.
Il attendait un petit peu,
puis il recommençait,
au cas où.

...

Son pays était vert
Il est devenu gris
Gris poussière

...

Imagine un ciel
qui n'est plus rempli que par des nuages de poussière -
que ce n'est plus de l'eau qu'il pleut, mais de la poussière :
poussière d'immeubles, de maisons, de meubles,
poussière d'arbres, d'herbe, de fleurs,
poussière de rivière ...

Tu imagines, une rivière de poussière ?
Comment on nage, dans une rivière comme ça ?

...

La guerre, ça ajoute de la poussière à la poussière,
ça rend toutes les peaux grises, et vieilles,
et ça fait mourir les gens très prématurément.

...

Je lui ai souvent demandé de me la raconter, son histoire.
Il me l'a racontée
par petits bouts désordonnés.

Extrait 2

LILI - Je n'avais plus du tout envie de sourire, moi.

D'avoir raté mon rendez-vous et de te voir là, chez moi, prendre mes affaires et que ma mère s'occupe de toi... C'était ma place, ça, pas la tienne - ma place.

...

NAJI - Tu te rappelles la tête de ton père quand il m'a vu dans le salon ce soir-là ?

LILI - et celle de ma mère !

NAJI - « On ne peut pas le garder là. »

LILI - « Et pourquoi pas ? »

NAJI - « Parce que... Ce n'est pas légal. On ne peut pas. »

LILI - « C'est légal de le remettre à la rue ? »

NAJI - « Malheureusement, oui. »

LILI - « Et c'est humain, tu crois ? Tu veux que je fasse ça ? »

NAJI - « Et qu'est que tu vas faire de lui, hein ? Qu'est-ce qu'il va faire toute la journée, quand on sera au travail et que Lili sera à l'école ? »

LILI - « Je ne sais pas. »

NAJI - « Il va nous voler. Il est hors de question qu'il reste tout seul, chez nous. On ne le connaît pas. »

LILI - « Tu ne m'aides pas, là. »

NAJI - « Mais si, je t'aide. Je nous aide. Je ne dis pas que c'est idéal, ni que c'est facile, mais je suis réaliste. »

LILI - « Je prendrai ma journée demain. Je l'emmènerai à la préfecture et chez le médecin »

NAJI - « Et il va dormir où ? Avec Lili peut-être ? »

LILI - « On peut faire comme quand tes parents sont là : on met le lit de camp dans notre chambre, pour Lili. »

NAJI - « Et s'il est plein de maladies ? S'il a des poux ? Et la galle ? S'il nous colle des bestioles partout ? Je refuse qu'il dorme dans la même chambre que Lili. »

LILI - « Je peux lui monter le lit de camp dans le salon. »

...

Extrait 3

NAJI - ...

Quand on est fatigué, on s'endort n'importe où.

Les yeux ne demandent pas à se fermer.

Le corps ne demande pas à s'écrouler.

Les yeux se ferment, le corps s'endort, c'est tout.

LILI - J'ai pas dormi cette nuit-là. J'avais trop la trouille.

NAJI - Je me suis endormi dans des forêts sur de la terre froide, dure, contre un arbre je me suis réveillé sur un banc, endormi sur une chaise, sur un trottoir peut-être même sur des bouts de cartons, des sacs en plastique,

dans des bateaux plus ou moins grands qui tanguent à te faire vomir des repas que t'as même pas mangés...

LILI - J'avais la trouille que tu rentres dans ma chambre.

NAJI - Mais dormir dans un lit, ça faisait longtemps que je ne l'avais pas fait.

LILI - Et que tu me tues.

NAJI - A cette époque-là, je m'endormais vite, et n'importe où.

Extrait 4

LILI - Oh, non ! Pas lui !

NAJI - Je te souris.

LILI - Je fais comme si je ne te reconnaissais pas.

NAJI - On est dans la même cour

LILI - C'est mon collège, ici, ma cour, mes copines, mes récréés ! Je ne veux pas que tu sois là.

NAJI - Bonjour.

LILI - Au r'voir.

Je te laisse planté là au milieu de la cour. Tu es seul, tout seul, et les autres se moquent de toi, parce que t'es habillé n'importe comment, coiffé j'en parle même pas - et que t'as l'air de rien comprendre ; quand tu ne comprends pas, tu souris ! C'est encore pire ! Ça te donne un air de débile attardé !

NAJI - Lili ?

LILI - Les autres se moquent ; ils se pincet le nez, genre mort sous l'odeur. Même Juliette s'y met !

« Vous avez pas fini de vous moquer ? Vous avez pas de vie ? » Ils se moquent de moi aussi. Si c'est ça le collège, peut-être que ça ne m'intéresse pas.

NAJI - Après les cours, je ne rentre pas direct au foyer.

...

LILI - T'es toujours accroché à ton portable. Il a un nom ton portable ?

Extrait 5

LILI - J'ai rêvé de ta grand-mère Moma, le jour où votre piano a disparu.

NAJI - Ma soeur a demandé s'il était parti faire la guerre.

LILI - « Je l'ai vendu ! » - a dit Moma

« Qui a besoin de jouer de la musique sous les bombes ? Le piano, tu peux l'écouter à la radio ! »

NAJI - Mais elle a vendu la radio.

LILI - « Qui a besoin d'entendre ces horreurs qu'ils nous passent aux informations ? Vous feriez mieux de lire, les enfants ! »

NAJI - Mais elle a vendu nos livres.

LILI - « Allez-vous coucher, prenez des forces. »

NAJI - Et nos sommiers !!

LILI - « On dort aussi bien sur un matelas par terre ! »

NAJI - Le four, le frigidaire, la table de la cuisine, avec les chaises, presque tous nos jouets... Et un jour elle a dit :

LILI - « tiens, prend ça »

NAJI - لاوج

LILI - « Ce téléphone, ne t'en sépare jamais Naji. Apprends mon numéro par coeur. Laya et toi partez ce soir »

NAJI - mais où on va ?

LILI - « en France. En France, tu verras, ils sont gentils et puis surtout il y a des fleurs partout. Dans les parcs et même au bord des routes ! Tous les matins en France, il y a des avions qui passent sur les villes pour lancer du parfum. Une pluie de parfum pour que ça sente la fleur dans toutes les rues.

Extrait 6

NAJI - J'ai réveillé Laya, je lui ai dit : on s'en va.

LILI - Non.

NAJI - « Prends quelques affaires », j'ai dit.

LILI - Non.

NAJI - « Alors ne prends rien. C'est bien aussi » j'ai dit.

LILI-Laya - « Je prends mon lit ! »

NAJI - « Tu ne prends pas ton lit. »

LILI-Laya - « Tu m'as dit : prends quelques affaires. »

NAJI - « Il est trop grand, ton lit. Comment est-ce que tu vas le porter ? »

LILI-Laya - « Je le mets dans ma valise, avec le reste. »

NAJI - « Quel reste ? »

LILI-Laya - « Je prends tout ou je ne prends rien. Je prends toute ma chambre. Je la mets dans ma valise et ensuite, je la serre très fort, je l'écrase jusqu'à ce qu'elle devienne toute petite et que je puisse la porter. »

NAJI - « Choisis une poupée. Une. »

LILI-Laya - « Je prends mon train aussi. Electrique. Quand on en aura marre de marcher, on pourra monter dedans ; prendre le train, ça va plus vite. »

Extrait 7

NAJI *seul, cherchant un sniper du regard* - je jure sur la faim, la soif, la douleur de mes jambes, sur la peur, sur mes nuits sans sommeil, je jure sur mes rêves que tu piétines, sur mon avenir que tu enfermes, je jure un jour de prendre ma place, ce sera la mienne, je te jure, à toi qui me barre la route, je te jure que tu me reverras.

...

LILI-Laya - c'est quoi par-là ?

NAJI - c'est la frontière. Tout le monde veut aller là-bas. Beaucoup de gens y sont déjà. Mais on ne peut pas être deux pays à vivre dans un seul, tu comprends ? Alors maintenant, ils ne laissent plus rentrer personne.

LILI-Laya - pourquoi tu regardes les barbelés ?

NAJI - pour rien

LILI-Laya - je sais ce que tu fais. N'y penses pas. C'est trop haut, trop dangereux !

NAJI - Je regarde, c'est tout.

LILI-Laya - Ça déchire la peau, Najji. Ne me laisse pas là

NAJI - Laisse-moi rêver à comment reprendre la route. Pour l'instant, je ne fais que rêver.

...

Extrait 8

LILI - « Vous êtes un migrant ? Un émigré ? Un immigré ? Un sans papier ? Un réfugié ? Expatrié ? Vous êtes un migrant ? Un émigré ? Un immigré ? Un sans papier ? Un réfugié ? Expatrié ? Rapatrié ? Un clandestin ? monsieur... ?

NAJI - Najji...

LILI - « C'est ça, monsieur Nage. Vous êtes sur mon territoire, appelez-moi Ogra¹... Vous donnez vos empreintes, vous remplissez le formulaire bleu. Ils vous donneront un récépissé qu'il vous faudra porter au bureau 348. En échange de ce récépissé, ils vous donneront le formulaire jaune, qui vous donne accès à la visite chez le médecin puis au rendez-vous avec l'assistance sociale. Ensuite, vous remplissez le formulaire rouge et là, seulement là, dans le bureau 5284, on vous donnera votre dossier. Des questions ? »

NAJI - ... Non.

LILI - « Ce dossier, vous avez 21 jours pour le remplir. En Français, évidemment.

NAJI - Evidemment

LILI - Tout nous raconter Monsieur Nage ! Dans le moindre détail, du plus gore au plus croustillant, de la moindre cicatrice à la plus grosse altercation, les dates, les lieux, les noms, les descriptions, combien ça a coûté et comment vous avez payé, comment les morts sont morts et pourquoi, comment ça se fait que vous, vous ne l'êtes pas. Des questions ?

NAJI - ... Non.

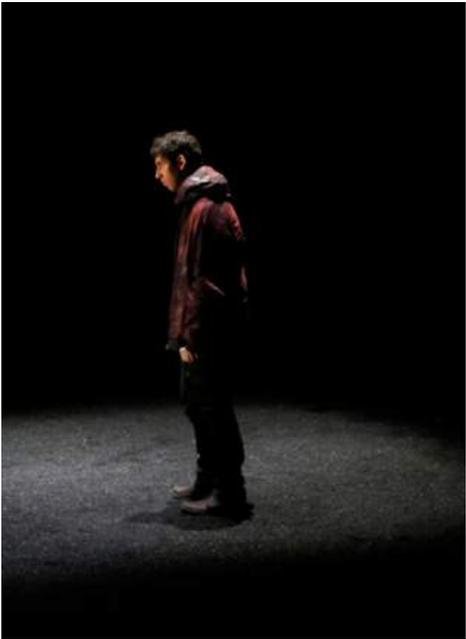
LILI - « N'oubliez pas : tout, tout, tout nous raconter, parce qu'on vérifiera. Et que pour tout vous dire, faut pas se mentir, faut dire ce qui est, ce sont les statistiques, vous avez peu, très peu de chance, monsieur Nage, d'être accueilli. Même si blablabla... Vos histoires ... On s'y perd ! C'est triste, c'est compliqué, mais, mais, mais... Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? Le monde a ses limites, monsieur, et elles sont juste... là. Vous venez de les dépasser. On s'est plutôt bien occupé de vous ? Logé, nourri, scolarisé... Remplissez votre dossier. On verra bien. Vous avez raison d'essayer, de toute façon, ça ne coûte rien.

1. En référence à l'OFPPRA : L'Office français de protection des réfugiés et apatrides. Voir la note 13, page 20.

Annexe 4 - Les costumes



© Delphine Perrin



photos de répétition



© Delphine Perrin



Annexe 5 - Les routes de l'exil

Jorge Semprun

Jorge Semprun, *L'Écriture ou la vie*²

« Non pas un documentaire, je dis bien : une fiction... »

« Je regarde celui qui vient de prendre la parole.

J'ignore son nom, mais je le connais de vue. Je l'ai déjà remarqué, certains après-midi de dimanche, se promenant devant le block des Français, le 34, avec Julien Cain, directeur de la Bibliothèque nationale, ou avec Jean Baillou, secrétaire de Normale Sup. Ça doit être un universitaire.

- J'imagine qu'il y aura quantité de témoignages ... Ils vaudront ce que vaudra le regard du témoin, son acuité, sa perspicacité ... Et puis il y aura des documents ... Plus tard, les historiens recueilleront, rassembleront, analyseront les uns et les autres: ils en feront des ouvrages savants ... Tout y sera dit, consigné ... Tout y sera vrai... sauf qu'il manquera l'essentielle vérité, à laquelle aucune reconstruction historique ne pourra jamais atteindre, pour parfaite et omnicompréhensive qu'elle soit...

Les autres le regardent, hochant la tête, apparemment rassurés de voir que l'un d'entre nous arrive à formuler aussi clairement les problèmes.

- L'autre genre de compréhension, la vérité essentielle de l'expérience, n'est pas transmissible ... Ou plutôt, elle ne l'est que par l'écriture littéraire...

Il se tourne vers moi, sourit.

- Par l'artifice de l'œuvre d'art, bien sûr!

Il me semble le reconnaître, maintenant. C'est un professeur de l'université de Strasbourg. (...)

Il réfléchit un instant, personne ne dit rien, en attendant la suite. Car il y aura une suite, c'est évident.

- Le cinéma paraît l'art le plus approprié, ajoute-t-il. Mais les documents cinématographiques ne seront sûrement pas très nombreux. Et puis les événements les plus significatifs de la vie des camps n'ont sans doute jamais été filmés... De toute façon, le documentaire a ses limites, infranchissables...

Il faudrait une fiction, mais qui osera ? Le mieux serait de réaliser un film de fiction aujourd'hui même, dans la vérité de Buchen-wald encore visible... La mort encore visible, encore présente. Non pas un documentaire, je dis bien : une fiction... C'est impensable...

Il y a du silence, nous pensons à ce projet impensable. Nous buvons à lentes gorgées l'alcool du retour à la vie.

- Si je te comprends bien, dit Yves, ils ne sauront jamais, ceux qui n'y ont pas été !

- Jamais vraiment ... Il restera les livres. Les romans, de préférence. Les récits littéraires, du moins, qui dépasseront le simple témoignage, qui donneront à imaginer, même s'ils ne donnent pas à voir ... Il y aura peut-être une littérature des camps ... Je dis bien : une littérature, pas seulement du reportage ...

2. Pages 166 à 169, édition Folio. *L'Écriture ou la vie*, publié en 1994, mêle un récit autobiographique sur la vie de l'auteur après sa sortie du camp de concentration de Buchenwald, et une réflexion sur la difficulté de raconter directement l'expérience de la déportation. L'épisode se situe lors de la libération du camp en avril 1945.



Annexe 6 - Les routes de l'exil

Lili & Naji

LILI - Tu veux venir goûter ?

NAJI - Je croyais que tu voulais que je parte.

LILI - En fait, ça va. J'crois que j'ai plus envie de te tuer.

NAJI - OK. Super.

LILI - Je lui ai souvent demandé de me la raconter, son histoire.
Il me l'a racontée
par petits bouts désordonnés.

LILI - Il dit que son histoire
je la connais sûrement mieux que lui, à force.
mon ami Naji, mon frère -
c'est l'histoire de milliers d'autres sur lesquels on éteint la télé.
Depuis quand est-ce que les gens ne veulent plus écouter d'histoires ?

NAJI - Tu me regardes.

LILI - Je te regarde.

NAJI - Avec tes yeux, là...

LILI - J'ai envie de te demander...

NAJI - Tes yeux que je crois plein de préjugés.

LILI - ... pourquoi tu as l'air si triste

NAJI - Je ne suis pas triste.

LILI - Pourquoi tu baisses les yeux ?

NAJI - Je suis fatigué.

LILI - Et pourquoi est-ce qu'en même temps, tu te redresses ? T'es un aventurier !

NAJI - un aventurier fatigué

LILI - Tu es un peu plus grand que moi.

NAJI - Tu me souris...

LILI - Mais tu ne réponds pas à mon sourire.

NAJI - Depuis que je suis là, j'ai remarqué que les gens préféreraient m'ignorer. Comme si j'étais une maladie, et que cette maladie était peut-être contagieuse.

LILI - Je te souris !

NAJI - C'est à moi que tu souris ?

LILI - On aurait pu descendre du bus tout simplement. Tu n'étais pas notre problème, on ne te connaissait pas, j'avais rendez-vous chez l'orthophoniste, on avait autre chose à faire, ma mère et moi. C'était une chose de te sourire, de te filer un ticket de bus pour que tu finisses ton voyage, mais c'était autre chose de te tendre la main...

NAJI - Elle m'a nourri ta mère, elle m'a fait prendre un bain, elle m'a donné des vêtements chauds, a mis les miens dans la machine... Les vêtements qu'elle m'a donnés sentaient la **قمارك** (dignité)

LILI - Je n'avais plus du tout envie de sourire, moi.

D'avoir raté mon rendez-vous et de te voir là, chez moi, prendre mes affaires et que ma mère s'occupe de toi... C'était ma place, ça, pas la tienne - ma place

LILI - J'ai pas dormi cette nuit-là. J'avais trop la trouille.

NAJI - Je me suis endormi dans des forêts sur de la terre froide, dure, contre un arbre je me suis réveillé sur un banc, endormi sur une chaise, sur un trottoir peut-être même sur des bouts de cartons, des sacs en plastique, dans des bateaux plus ou moins grands qui tanguent à te faire vomir des repas que t'as même pas mangé...

LILI - J'avais la trouille que tu rentres dans ma chambre.

NAJI - Mais dormir dans un lit, ça faisait longtemps que je ne l'avais pas fait.

LILI - Et que tu me tues.

NAJI - A cette époque-là, je m'endormais vite, et n'importe où.

LILI - Je me suis relevée...

NAJI - Je me réveillais vite aussi.

LILI - Je me suis approchée de toi pour voir si tu dormais...

NAJI - Le moindre bruit...

LILI - Même si tu dormais, tu tenais ton téléphone très fort dans ta main, caché sous l'oreiller.

NAJI - Je me suis redressé d'un coup : tu étais là.

LILI - Tu ne bouges pas.

NAJI - (Je ne comprends pas) **مهاف شم**

LILI - Tu ne cries pas.

NAJI - Tu ne me souris pas.

LILI - BOUH !

NAJI - Tu ne me fais pas peur, petite fille.

LILI - Tu ne bouges pas.

LILI - Aux aurores, tu es parti sans faire grincer la porte.

Ton lit était fait, comme si tu n'avais jamais été là.

Cool !

Mais devant mes céréales, je me suis demandé si tu avais déjeuné.

Les jours suivants, j'ai souvent pensé à toi : où tu étais, si tu mangeais, où tu dormais et si tu allais bien...

J'aurais fait quoi, moi, dans un pays étranger, toute seule ?

Et puis c'est passé ; je n'ai plus pensé à toi.

LILI - Oh, non ! Pas lui !

NAJI - Je te souris.

LILI - Je fais comme si je ne te reconnaissais pas.

NAJI - On est dans la même cour

LILI - C'est mon collègue, ici, ma cour, mes copines, mes récréés ! Je ne veux pas que tu sois là.

NAJI - Bonjour.

LILI - Au r'voir.

Je te laisse planté là au milieu de la cour. Tu es seul, tout seul, et les autres se moquent de toi, parce que t'es habillé n'importe comment, coiffé j'en parle même pas - et que t'as l'air de rien comprendre ; quand tu ne comprends pas, tu souris ! C'est encore pire ! Ça te donne un air de débile attardé !

NAJI - Lili ?

LILI - Les autres se moquent ; ils se pincent le nez, genre mort sous l'odeur. Même Juliette s'y met !

« Vous avez pas fini de vous moquer ? Vous avez pas de vie ? » Ils se moquent de moi aussi. Si c'est ça le collègue, peut-être que ça ne m'intéresse pas.

LILI - C'est vrai que dans ton pays il y a la guerre et que c'est pour ça que t'es parti ?

NAJI - Dans mon pays, tout le monde a une bonne raison de faire la guerre à son voisin.

LILI - Une bonne raison de faire la guerre est une mauvaise raison.

NAJI - Parce qu'il n'a pas le même dieu,
qu'il veut le même bout de terrain,
les mêmes cheveux

LILI - quand t'es mort, t'es mort ! y'a plus de terrain, plus de cheveux...

NAJI - il te reste la prière...

...

LILI - Tu crois que là-haut, il y a tous les Dieux ?

Que quand t'arrives là-haut, chacun rejoint son Dieu et que tout recommence comme en bas ?

NAJI - Moi là-haut, de ce que je vois il n'y a que des étoiles.

LILI - Tu sais ce qu'on dit ? Que pour chaque mort, c'est une nouvelle étoile qui s'allume.

NAJI - C'est pas possible ça.

LILI - Et pourquoi pas ?

NAJI - Parce qu'alors il y aurait tellement d'étoiles là-haut qu'on y verrait la nuit comme en plein jour.

LILI - J'ai rêvé de ta grand-mère Moma, le jour où votre piano a disparu.

NAJI - Ma soeur a demandé s'il était parti faire la guerre.

LILI - « Je l'ai vendu ! » - a dit Moma

« Qui a besoin de jouer de la musique sous les bombes ? Le piano, tu peux l'écouter à la radio ! »

NAJI - Mais elle a vendu la radio.

LILI - « Qui a besoin d'entendre ces horreurs qu'ils nous passent aux informations ? Vous feriez mieux de lire, les enfants ! »

NAJI - Mais elle a vendu nos livres.

LILI - « Allez-vous coucher, prenez des forces. »

NAJI - Et nos sommiers !!

LILI - « On dort aussi bien sur un matelas par terre ! »

NAJI - Le four, le frigidaire, la table de la cuisine, avec les chaises, presque tous nos jouets... Et un jour elle a dit :

LILI - « tiens, prend ça »

NAJI - لوج

NAJI - mais où on va ?

LILI - « en France. En France, tu verras, ils sont gentils et puis surtout il y a des fleurs partout. Dans les parcs et même au bord des routes ! Tous les matins en France, il y a des avions qui passent sur les villes pour lancer du parfum. Une pluie de parfum pour que ça sente la fleur dans toutes les rues.

LILI - Qu'est-ce que t'as pris, toi au final ?

NAJI - Tout. J'ai tout pris.

LILI - Où ça ?

NAJI - J'ai tout mis là,
dedans.

Là-dedans, il y a tout ;
tout bien plié en quatre ;
tout bien rangé.

LILI - Laya - Ta chambre

NAJI - Mes copains de l'école

LILI - Laya - Ta maîtresse

NAJI - La rue devant chez nous

LILI - Laya - Maman Papa

NAJI - Et beaucoup d'autres choses, beaucoup d'autres gens. Il y a des voix aussi

LILI - Laya - Des dimanches à la maison.

NAJI - Il y a le goût des plats que cuisine Moma

LILI - Laya - Des chansons

NAJI - Des récréations

LILI - Laya - Tu peux pas emmener des récréations

NAJI - Si !

LILI - Laya - Non !

NAJI - Si !

LILI - Touché ! T'es mort ?

NAJI - Je suis pas mort.

LILI - T'es mort j'te dis !

NAJI - Je ne meurs pas moi, je ne meurs jamais !

NAJI -

Ils nous ont largué des bombes,

pendant des jours et des jours,

des bombes par paquet.

Quand la poussière est retombée,

à la place de la rue y'avait un trou énorme,

des cris,

des débris,

voitures envolées,

les immeubles soufflés en morceaux.

...

Mon ballon déchiqueté

LILI - T'as du nouveau ? C'est ça ?

NAJI - ...

LILI - C'est Laya ?

NAJI - ...

LILI - Franchement Naji, tu mes bassines avec ta frangine qu'a disparu en mer que tu penses qu'elle n'est pas morte alors que je vois pas bien comment elle aurait pu s'en sortir.

NAJI - Tais-toi, je t'interdis de parler de Laya !

LILI - Moi je suis là, avec toi, et toi t'es là avec ton petit fantôme Laya.

Tu ne sais même pas si elle est vivante. En plus moi je n'ai jamais vu sa tête je sais même pas à quoi elle ressemble ta sœur.

NAJI - Lili !

LILI - Appuie, vas-y. Elle doit s'inquiéter, depuis le temps.

NAJI - Si je l'appelle, elle va mourir en pensant que Laya... Que je n'ai pas réussi.

LILI - Mais tu as réussi, Naji. Tu as fait ce que tu as pu et tu es ici maintenant, en sécurité.

Tu avais dix ans et Laya était trop petite !

Quel genre de Moma envoie deux enfants sur les routes, sous les bombes, avec un serment pareil à tenir ?

NAJI - Celles qui, entre une toute petite chance de survie et toutes les chances de mourir choisissent la petite chance de survie.



Annexe 7 - Les mots, la langue, le langage

Waynak Laya ?
Je m'appelle Najj. J'ai 13 ans.
Je viens du pays du Jasmin.
cherche Laya.
طسوت مل رحبل لaya. Elle avait 7 ans quand
disparue sur la Méditerranée

LILI - Le message est envoyé.
Il fait des ricochets dans le monde -
des ronds dans l'eau
qui finissent par se dissoudre.

NAJI - سبال مل س فن ان س بل عي باسأ لال خ -
أراهن و ألي / ليل لاي و راهن لاي

LILI (traduction littérale) - Pendant des semaines, on a porté les mêmes vêtements, le jour, la nuit

NAJI - مهفش نتب س مشلا و مهلس غيب رطم لاي عي باسأ لال خ -

LILI (traduction littérale) - Pendant des semaines, c'est la pluie qui les a lavés, le soleil qui les a séchés

NAJI - يناث دلج لثم تراص سبال مل هذھ -

LILI - Il parlait de marcher, je pensais promenade.

Il parlait de bateau, je pensais croisière.

Il parlait de la mer et moi, je pensais crème solaire, maillot de bain, bouée.

NAJI - و س مشلا اورطم لاي لال عرد لثم تراص لب -

هوفل تي ب حيرلا

LILI - Il dit qu'il ne se rappelle pas dans quel ordre ça s'est passé.

Qu'il ne sait plus ce qui est vrai ou ce qui est inventé.

Il dit que son histoire

je la connais sûrement mieux que lui, à force.

mon ami Najj, mon frère -

NAJI - Il se doute que ce n'est pas mon ticket.

Il me demande mes papiers !

LILI - « Vous connaissez beaucoup d'enfants qui ont leurs papiers sur eux ? Non mais sérieusement ! C'est un ami de ma fille et il n'a pas ses papiers, non. Nous sortons de l'école, il vient goûter à la maison. Ça vous pose un problème ? Vous voulez que j'appelle ses parents ? Collez-moi une amende si ça vous chante, mais laissez le tranquille ! »

NAJI - Je n'ai pas compris ce qu'elle a dit, ta mère. Mais il est reparti.

LILI - Tu as fait...

NAJI - ...merci...

LILI - ... de la tête. Et ma mère t'a demandé, a essayé...

NAJI - Je ne comprenais pas.

LILI - Elle faisait des gestes, elle parlait lentement, elle a essayé en anglais...

NAJI - J'avais compris ton sourire à toi ; mais elle, ses mots, je ne la comprenais pas.

LILI - Tu as écrit.

Ma mère a dessiné un petit bonhomme à côté du 13 en te montrant du doigt.

NAJI - Oui.

LILI - Tu as fait, de la tête.

Ma mère a dessiné un homme et une femme à côté du petit bonhomme, avec un point d'interrogation. Tu as fait...

NAJI - Non...

LILI - ... de la tête.

Non ?

Pour être sûre de ce qu'elle comprenait, elle a fait une croix sur l'homme et sur la femme. Tu as pris son crayon, tu as doublé les croix.

NAJI - (Je ne comprends pas) **مهاف شم**

LILI - Tu ne cries pas.

NAJI - Tu ne me souris pas.

LILI - BOUH !

NAJI - Tu ne me fais pas peur, petite fille.

LILI - Tu ne bouges pas.

NAJI - (Quoi ?) **وش؟**

LILI - Qu'est-ce que tu as ? Pourquoi t'es tout seul ? Tu prends le crayon, tu ajoutes une vieille femme et une petite fille à côté de toi. Tu écris M-O-M-A et L-A-Y-A. Et sous Laya, tu écris 7. Tu as une sœur ?

NAJI - (Sœur) **تخأ**

LILI - Je comprends que ta grand-mère est restée au pays. Et Laya ?

LILI - (...) les autres se moquent de toi, parce que (...) t'as l'air de rien comprendre ; quand tu ne comprends pas, tu souris ! C'est encore pire ! Ça te donne un air de débile attardé !

LILI - T'es toujours accroché à ton portable. Il a un nom ton portable ?

NAJI - what ?

LILI - a name ?

NAJI - a what ? I don't understand

LILI - c'est pas gagné! Tu parles un peu français maintenant ?

NAJI -...

LILI - vas-y montre voir. Chaussures, capuche, bonjour

NAJI -

ني ميسايلي و لابل جلا دل بن م انأ يجان انأ

Bonjour, je m'appelle Naji et je viens du pays du Jasmin

LILI - « Vous êtes un migrant ? Un émigré ? Un immigré ? Un sans papier ? Un réfugié ? Expatrié ? Rapatrié ? Un clandestin ? monsieur... ?

NAJI -Naji...

LILI - « C'est ça, monsieur Nage. Vous êtes sur mon territoire, appelez-moi Ogra...Vous donnez vos empreintes, vous remplissez le formulaire bleu. Ils vous donneront un récépissé qu'il vous faudra porter au bureau 348. En échange de ce récépissé, ils vous donneront le formulaire jaune, qui vous donne accès à la visite chez le médecin puis au rendez-vous avec l'assistance sociale. Ensuite, vous remplissez le formulaire rouge et là, seulement là, dans le bureau 5284, on vous donnera votre dossier. Des questions ? »

NAJI - ... Non.

LILI - « Ce dossier, vous avez 21 jours pour le remplir. En Français, évidemment.

NAJI -Evidemment

LILI - Tout nous raconter Monsieur Nage ! Dans le moindre détail, du plus gore au plus croustillant, de la moindre cicatrice à la plus grosse altercation, les dates, les lieux, les noms, les descriptions, combien ça a coûté et comment vous avez payé, comment les morts sont morts et pourquoi, comment ça se fait que vous, vous ne l'êtes pas. Des questions ?

NAJI - ... Non.

LILI - « N'oubliez pas : tout, tout, tout nous raconter, parce qu'on vérifiera. Et que pour tout vous dire, faut pas se mentir, faut dire ce qui est, ce sont les statistiques, vous avez peu, très peu de chance, monsieur Nage, d'être accueilli. Même si blablabla... Vos histoires ... On s'y perd ! C'est triste, c'est compliqué, mais, mais, mais... Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? Le monde a ses limites, monsieur, et elles sont juste... là. Vous venez de les dépasser. On s'est plutôt bien occupé de vous ? Logé, nourri, scolarisé... Remplissez votre dossier. On verra bien. Vous avez raison d'essayer, de toute façon, ça ne coûte rien.

...



Annexe 8 - Les mots, la langue, le langage

Groupements de texte

Groupement de textes 1 : L'exil, l'errance

Waynak, Annabelle Sergent, Catherine Verlaguet (2018) - Cycle 2. Moma, Laya

LILI - J'ai rêvé de ta grand-mère Moma, le jour où votre piano a disparu.

NAJI - Ma soeur a demandé s'il était parti faire la guerre.

LILI - « Je l'ai vendu ! » - a dit Moma

« Qui a besoin de jouer de la musique sous les bombes ? Le piano, tu peux l'écouter à la radio ! »

NAJI - Mais elle a vendu la radio.

LILI - « Qui a besoin d'entendre ces horreurs qu'ils nous passent aux informations ? Vous feriez mieux de lire, les enfants ! »

NAJI - Mais elle a vendu nos livres.

LILI - « Allez-vous coucher, prenez des forces. »

NAJI - Et nos sommiers !!

LILI - « On dort aussi bien sur un matelas par terre ! »

NAJI - Le four, le frigidaire, la table de la cuisine, avec les chaises, presque tous nos jouets... Et un jour elle a dit :

LILI - « tiens, prend ça »

NAJI - لاوج

LILI - « Ce téléphone, ne t'en sépare jamais Naji. Apprends mon numéro par coeur. Laya et toi partez ce soir »

NAJI - mais où on va ?

LILI - « en France. En France, tu verras, ils sont gentils et puis surtout il y a des fleurs partout. Dans les parcs et même au bord des routes ! Tous les matins en France, il y a des avions qui passent sur les villes pour lancer du parfum. Une pluie de parfum pour que ça sente la fleur dans toutes les rues.

NAJI - Le jasmin il sent comme ici ?

LILI - Le jasmin de là-bas il vient d'ici Naji. En France, le président de la République allume la Tour Eiffel toutes les nuits, cela fait une veilleuse pour tous les enfants du pays ! Au goûter, ils mangent de la banane trempée dans un verre de lait ! Et puis tu sais, là-bas, y'a 300 sortes de fromages ! »

NAJI - je n'aime pas le fromage

LILI - « Naji, mon coeur يبلق que vois-tu à l'horizon ? Rien. Vous allez faire le voyage Laya et toi, mais attention il sera plein d'embûches. »

NAJI - et toi ?

LILI - « Ne t'inquiète pas pour moi, Naji : regarde ! »

NAJI - Dans la petite cour devant la maison, elle avait installé son gros fauteuil usé. Moma, tu ne vas pas rester là !

LILI - « Oh que si mon garçon ! C'est assise ici que j'attendrai ton appel ! Pour patienter, j'ai **mes munitions** ! »

NAJI - A côté du gros fauteuil usé des montagnes de cigarettes ! ça, tes munitions ?

LILI - « C'est ma manière à moi de résister ! La ville peut bien tomber en poussière, moi seule décide quand je meurs ; et surtout pas la guerre. Je ne mourrai pas tant que vous ne m'aurez pas appelé Laya et toi ».

NAJI - Et si on n'y arrive pas

LILI - « Naji, tu es fort et tu es malin.

Une dernière chose : ce téléphone, ne le perds pas. Dedans il y a ton passé, ton futur, il y a même... »

NAJI - ... un ينج

LILI - « Oui un génie ! Le génie du portable ! Ne le réveille pas pour rien. Lorsque vous serez en sécurité Laya et toi, prends ce téléphone et appelle-moi. Ce sera ma victoire.

دع

jure-le-moi.»

NAJI - j'ai juré. J'ai réveillé Laya, je lui ai dit : on s'en va.

LILI - Non

NAJI - « Prend quelques affaires »

LILI - Non

NAJI - « Alors ne prend rien. C'est bien aussi »

LILI - « Je prends mon lit ! »

NAJI - « Tu ne prends pas ton lit. »

LILI - « Tu m'as dit : prends quelques affaires. »

NAJI - « Il est trop grand, ton lit. Comment est-ce que tu vas le porter ? »

LILI - « Je le mets dans ma valise, avec le reste. »

NAJI - « Quel reste ? »

LILI - « Je prends tout ou je ne prends rien. Je prends toute ma chambre. Je la mets dans ma valise et ensuite, je la serre très fort, je l'écrase jusqu'à ce qu'elle devienne toute petite et que je puisse la porter. »

NAJI - « Choisis une poupée. Une. »

LILI - « Je prends mon train aussi. Electrique. Quand on en aura marre de marcher, on pourra monter dedans ; prendre le train, ça va plus vite. »

...

NAJI - Je fais le premier pas, dehors.

Ne pas me retourner.

LILI - « Au revoir, Moma »

NAJI - Moma qui nous regarde et ne nous retient pas.

La main de ma sœur dans la mienne.

...

LILI - Qu'est-ce que t'as pris, toi au final ?

NAJI - Tout. J'ai tout pris.

LILI - Où ça ?

NAJI - J'ai tout mis là,

dedans.

Là-dedans, il y a tout ;

tout bien plié en quatre ;

tout bien rangé.

LILI - Ta chambre

NAJI - Mes copains de l'école

LILI - Ta maîtresse

NAJI - La rue devant chez nous

LILI - Maman Papa

NAJI - Et beaucoup d'autres choses, beaucoup d'autres gens. Il y a des voix aussi

LILI - Des dimanches à la maison.

NAJI - Il y a le goût des plats que cuisine Moma

LILI - Des chansons

NAJI - Des récréations

LILI - Tu peux pas emmener des récréations

NAJI - Si !

LILI - Non !

NAJI - Si !

...

LILI-Laya - « On va où ? »

NAJI - Loin.

LILI-Laya - « C'est où, loin ? »

NAJI - C'est juste après bientôt.

LILI-Laya - ... « On est bientôt arrivés loin ? »

Groupement de textes 2 : Le jeu

Waynak, Annabelle Sergent, Catherine Verlaguet (2018) ; Cycle 2 - Les bombes-parachutes

[Lili] joue à la marelle

LILI - J'ai pensé à toi en cours ce matin. Le prof nous a raconté l'histoire d'un gars qui est embarqué dans une guerre qui n'est pas la sienne, et qui met trop de temps à rentrer chez lui.

NAJI - et ça se finit bien ?

LILI - plus ou moins. 10 ans de guerre et 10 ans de galère sur les mers. Quand il rentre chez lui, y'a que son chien qui le reconnaît. Et encore, il meurt.

NAJI - le gars ?

LILI - non le chien. Il s'appelle Argos ;

NAJI - et son maître Ulysse.

LILI - tu connais ?

NAJI - un peu. Troie. Le cheval de Troie. La guerre de Troie. Ulysse est le seul survivant.

LILI - fais un vœu.

NAJI - c'est quoi un vœu ?

LILI - c'est quand tu pries très fort pour que quelque chose se réalise

NAJI - c'est quoi ton vœu ?

LILI - je ne te dis pas, c'est le principe du vœu. Sinon il ne se réalise pas.

Elle lui tend le caillou, il le prend et fait un dribble avec le genou, le caillou tombe, le ramasse, se met devant la marelle et au lieu de jouer tirer dans le caillou, efface le ciel.

LILI - Mon ciel !

NAJI - On s'en fiche !

Commencent une partie de foot tous les deux, lui poursuit mais elle s'extrait en retournant jouer à la marelle.

NAJI jouant - , **ان ه** , **قريمت** , passe Nacim, Nabil, Jdawal...

NAJI - passe **قريمت** , **ان ه** Nacim, Nabil, Jdawal...But !! **فده**

But !!!!

Déflagration

Naji se réfugie sous le ponton

NAJI - Bombe parachute

Des bombes des bombes

لبانق لبانق

Qu'est-ce que qu'il y a dans le ciel ?

ءامس لاي فاده وش

Des bombes, ils nous larguent des bombes !

Waynak Nacim, Waynak Nabil Waynak Jawad

داوج اي كنيو لاي بن اي كنيو ميسن اي كنيو

Groupement de textes 3 : Figures de femmes

Waynak, Annabelle Sergent, Catherine Verlaquet (2018) ; « Moma »

LILI - J'ai rêvé de ta grand-mère Moma, le jour où votre piano a disparu.

NAJI - Ma soeur a demandé s'il était parti faire la guerre.

LILI - « Je l'ai vendu ! » - a dit Moma

« Qui a besoin de jouer de la musique sous les bombes ? Le piano, tu peux l'écouter à la radio ! »

NAJI - Mais elle a vendu la radio.

LILI - « Qui a besoin d'entendre ces horreurs qu'ils nous passent aux informations ? Vous feriez mieux de lire, les enfants ! »

NAJI - Mais elle a vendu nos livres.

LILI - « Allez-vous coucher, prenez des forces. »

NAJI - Et nos sommiers !!

LILI - « On dort aussi bien sur un matelas par terre ! »

NAJI - Le four, le frigidaire, la table de la cuisine, avec les chaises, presque tous nos jouets... Et un jour elle a dit :

LILI - « tiens, prend ça »

NAJI - ل ا و ج

LILI - « Ce téléphone, ne t'en sépare jamais Naji. Apprends mon numéro par coeur. Laya et toi partez ce soir »

NAJI - mais où on va ?

LILI - « en France. En France, tu verras, ils sont gentils et puis surtout il y a des fleurs partout. Dans les parcs et même au bord des routes ! Tous les matins en France, il y a des avions qui passent sur les villes pour lancer du parfum. Une pluie de parfum pour que ça sente la fleur dans toutes les rues.

NAJI - Le jasmin il sent comme ici ?

LILI - Le jasmin de là-bas il vient d'ici Naji. En France, le président de la République allume la Tour Eiffel toutes les nuits, cela fait une veilleuse pour tous les enfants du pays ! Au goûter, ils mangent de la banane trempée dans un verre de lait ! Et puis tu sais, là-bas, y'a 300 sortes de fromages ! »

NAJI - je n'aime pas le fromage

LILI - « Naji, mon coeur ي ب ل ق que vois-tu à l'horizon ? Rien. Vous allez faire le voyage Laya et toi, mais attention il sera plein d'embûches. »

NAJI - et toi ?

LILI - « Ne t'inquiète pas pour moi, Naji : regarde ! »

NAJI - Dans la petite cour devant la maison, elle avait installé son gros fauteuil usé. Moma, tu ne vas pas rester là !

LILI - « Oh que si mon garçon ! C'est assise ici que j'attendrai ton appel ! Pour patienter, j'ai **mes munitions** ! »

NAJI - A côté du gros fauteuil usé des montagnes de cigarettes ! ça, tes munitions ?

LILI - « C'est ma manière à moi de résister ! La ville peut bien tomber en poussière, moi seule décide quand je meurs ; et surtout pas la guerre. Je ne mourrai pas tant que vous ne m'aurez pas appelé Laya et toi ».

NAJI - Et si on n'y arrive pas

LILI - « Naji, tu es fort et tu es malin.

Une dernière chose : ce téléphone, ne le perds pas. Dedans il y a ton passé, ton futur, il y a même... »

NAJI - ... un ي ن ج

LILI - « Oui un génie ! Le génie du portable ! Ne le réveille pas pour rien. Lorsque vous serez en sécurité Laya et toi, prends ce téléphone et appelle-moi. Ce sera ma victoire.

د ع

jure-le-moi.»

NAJI - j'ai juré. J'ai réveillé Laya, je lui ai dit : on s'en va.

Groupement de textes 4 : le bien / le mal

Waynak, Annabelle Sergent, Catherine Verlaquet (2018) ; Cycle 1. Le ticket de bus

LILI - On aurait pu descendre du bus tout simplement. Tu n'étais pas notre problème, on ne te connaissait pas, j'avais rendez-vous chez l'orthophoniste, on avait autre chose à faire, ma mère et moi. C'était une chose de te sourire, de te filer un ticket de bus pour que tu finisses ton voyage, mais c'était autre chose de te tendre la main...

NAJI - J'ai pris la main.

LILI - De t'emmener avec nous. Chez nous.

NAJI - Elle m'a nourri ta mère, elle m'a fait prendre un bain, elle m'a donné des vêtements chauds, a mis les miens dans la machine... Les vêtements qu'elle m'a donnés sentaient la **قمارك** (dignité)

LILI - Je n'avais plus du tout envie de sourire, moi.

D'avoir raté mon rendez-vous et de te voir là, chez moi, prendre mes affaires et que ma mère s'occupe de toi... C'était ma place, ça, pas la tienne - ma place

...

NAJI - Tu te rappelles la tête de ton père quand il m'a vu dans le salon ce soir-là ?

LILI - et celle de ma mère !

NAJI - « On ne peut pas le garder là. »

LILI - « Et pourquoi pas ? »

NAJI - « Parce que... Ce n'est pas légal. On ne peut pas. »

LILI - « C'est légal de le remettre à la rue ? »

NAJI - « Malheureusement, oui. »

LILI - « Et c'est humain, tu crois ? Tu veux que je fasse ça ? »

NAJI - « Et qu'est que tu vas faire de lui, hein ? Qu'est-ce qu'il va faire toute la journée, quand on sera au travail et que Lili sera à l'école ? »

LILI - « Je ne sais pas. »

NAJI - « Il va nous voler. Il est hors de question qu'il reste tout seul, chez nous. On ne le connaît pas. »

LILI - « Tu ne m'aides pas, là. »

NAJI - « Mais si, je t'aide. Je nous aide. Je ne dis pas que c'est idéal, ni que c'est facile, mais je suis réaliste. »

LILI - « Je prendrai ma journée demain. Je l'emmènerai à la préfecture et chez le médecin »

NAJI - « Et il va dormir où ? Avec Lili peut-être ? »

LILI - « On peut faire comme quand tes parents sont là : on met le lit de camp dans notre chambre, pour Lili. »

NAJI - « Et s'il est plein de maladies ? S'il a des poux ? Et la galle ? S'il nous colle des bestioles partout ? Je refuse qu'il dorme dans la même chambre que Lili. »

LILI - « Je peux lui monter le lit de camp dans le salon. »

...

NAJI - ...

Quand on est fatigué, on s'endort n'importe où.

Les yeux ne demandent pas à se fermer.

Le corps ne demande pas à s'écrouler.

Les yeux se ferment, le corps s'endort, c'est tout.

LILI - J'ai pas dormi cette nuit-là. J'avais trop la trouille.

NAJI - Je me suis endormi dans des forêts sur de la terre froide, dure, contre un arbre je me suis réveillé sur un banc, endormi sur une chaise, sur un trottoir peut-être même sur des bouts de cartons, des sacs en plastique, dans des bateaux plus ou moins grands qui tanguent à te faire vomir des repas que t'as même pas mangés...

LILI - J'avais la trouille que tu rentres dans ma chambre.

NAJI - Mais dormir dans un lit, ça faisait longtemps que je ne l'avais pas fait.

LILI - Et que tu me tues.

NAJI - A cette époque-là, je m'endormais vite, et n'importe où.

LILI - Je me suis relevée...

NAJI - Je me réveillais vite aussi.

LILI - Je me suis approchée de toi pour voir si tu dormais...

NAJI - Le moindre bruit...

LILI - Même si tu dormais, tu tenais ton téléphone très fort dans ta main, caché sous l'oreiller.

NAJI - Je me suis redressé d'un coup : tu étais là.

LILI - Tu ne bouges pas.

NAJI - (Je ne comprends pas) **مهاف شم**

LILI - Tu ne cries pas.

NAJI - Tu ne me souris pas.

LILI - BOUH !

NAJI - Tu ne me fais pas peur, petite fille.

LILI - Tu ne bouges pas.

NAJI - (Quoi ?) **؟وش**

LILI - Qu'est-ce que tu as ? Pourquoi t'es tout seul ? Tu prends le crayon, tu ajoutes une vieille femme et une petite fille à côté de toi. Tu écris M-O-M-A et L-A-Y-A. Et sous Laya, tu écris 7.

Tu as une sœur ?

NAJI - (Sœur) **تخأ**

LILI - Je comprends que ta grand-mère est restée au pays. Et Laya ?

LILI - Dans le lit de mes parents, je me glisse.

Je m'endors en espérant que demain, tu ne seras plus là.

Groupement de textes 5 : Les discours des autres : que fait le monde ?

Waynak, Annabelle Sergent, Catherine Verlaquet (2018) ; Cycle 3. Madame Ogra

LILI - « Vous êtes un migrant ? Un émigré ? Un immigré ? Un sans papier ? Un réfugié ? Expatrié ? Rapatrié ? Un clandestin ? monsieur... ?

NAJI -Naji...

LILI - « C'est ça, monsieur Nage. Vous êtes sur mon territoire, appelez-moi Ogra...Vous donnez vos empreintes, vous remplissez le formulaire bleu. Ils vous donneront un récépissé qu'il vous faudra porter au bureau 348. En échange de ce récépissé, ils vous donneront le formulaire jaune, qui vous donne accès à la visite chez le médecin puis au rendez-vous avec l'assistance sociale. Ensuite, vous remplissez le formulaire rouge et là, seulement là, dans le bureau 5284, on vous donnera votre dossier. Des questions ? »

NAJI - ... Non.

LILI - « Ce dossier, vous avez 21 jours pour le remplir. En Français, évidemment.

NAJI -Evidemment

LILI - Tout nous raconter Monsieur Nage ! Dans le moindre détail, du plus gore au plus croustillant, de la moindre cicatrice à la plus grosse altercation, les dates, les lieux, les noms, les descriptions, combien ça a coûté et comment vous avez payé, comment les morts sont morts et pourquoi, comment ça se fait que vous, vous ne l'êtes pas. Des questions ?

NAJI - ... Non.

LILI - « N'oubliez pas : tout, tout, tout nous raconter, parce qu'on vérifiera. Et que pour tout vous dire, faut pas se mentir, faut dire ce qui est, ce sont les statistiques, vous avez peu, très peu de chance, monsieur Nage, d'être accueilli. Même si blablabla... Vos histoires ... On s'y perd ! C'est triste, c'est compliqué, mais, mais, mais... Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? Le monde a ses limites, monsieur, et elles sont juste... là. Vous venez de les dépasser. On s'est plutôt bien occupé de vous ? Logé, nourri, scolarisé... Remplissez votre dossier. On verra bien. Vous avez raison d'essayer, de toute façon, ça ne coûte rien.

...



Annexe 9 - Écrire / Réécrire

La scène du Ticket de bus

CYCLE 1 - Le Ticket de bus

LILI - On s'est rencontré, j'avais 12 ans.

NAJI - Moi, 13.

LILI - Tu venais d'arriver en France.

NAJI - La France ! Mon premier souvenir c'est le froid.

LILI - Nous sommes dans un bus, l'un à côté de l'autre.

LILI - Ma mère est debout, à côté de moi. Elle se tient à la barre.

NAJI - Tu me regardes.

LILI - Je te regarde.

NAJI - Avec tes yeux, là...

LILI - J'ai envie de te demander...

NAJI - Tes yeux que je crois plein de préjugés.

LILI - ... pourquoi tu as l'air si triste

NAJI - Je ne suis pas triste.

LILI - Pourquoi tu baisses les yeux ?

NAJI - Je suis fatigué.

LILI - Et pourquoi est-ce qu'en même temps, tu te redresses ? T'es un aventurier !

NAJI - un aventurier fatigué

LILI - Tu es un peu plus grand que moi.

NAJI - Tu me souris...

LILI - Mais tu ne réponds pas à mon sourire.

NAJI - Depuis que je suis là, j'ai remarqué que les gens préféraient m'ignorer. Comme si j'étais une maladie, et que cette maladie était peut-être contagieuse.

LILI - Je te souris !

NAJI - C'est à moi que tu souris ?

LILI - Ma mère me laisse faire. Elle n'a pas peur de toi, ma mère.

NAJI - Je finis par te sourire aussi.

LILI - Puis tu tournes la tête.

NAJI - Je ne veux pas te créer d'histoire.